



EDITION FRANCAISE

N° 4

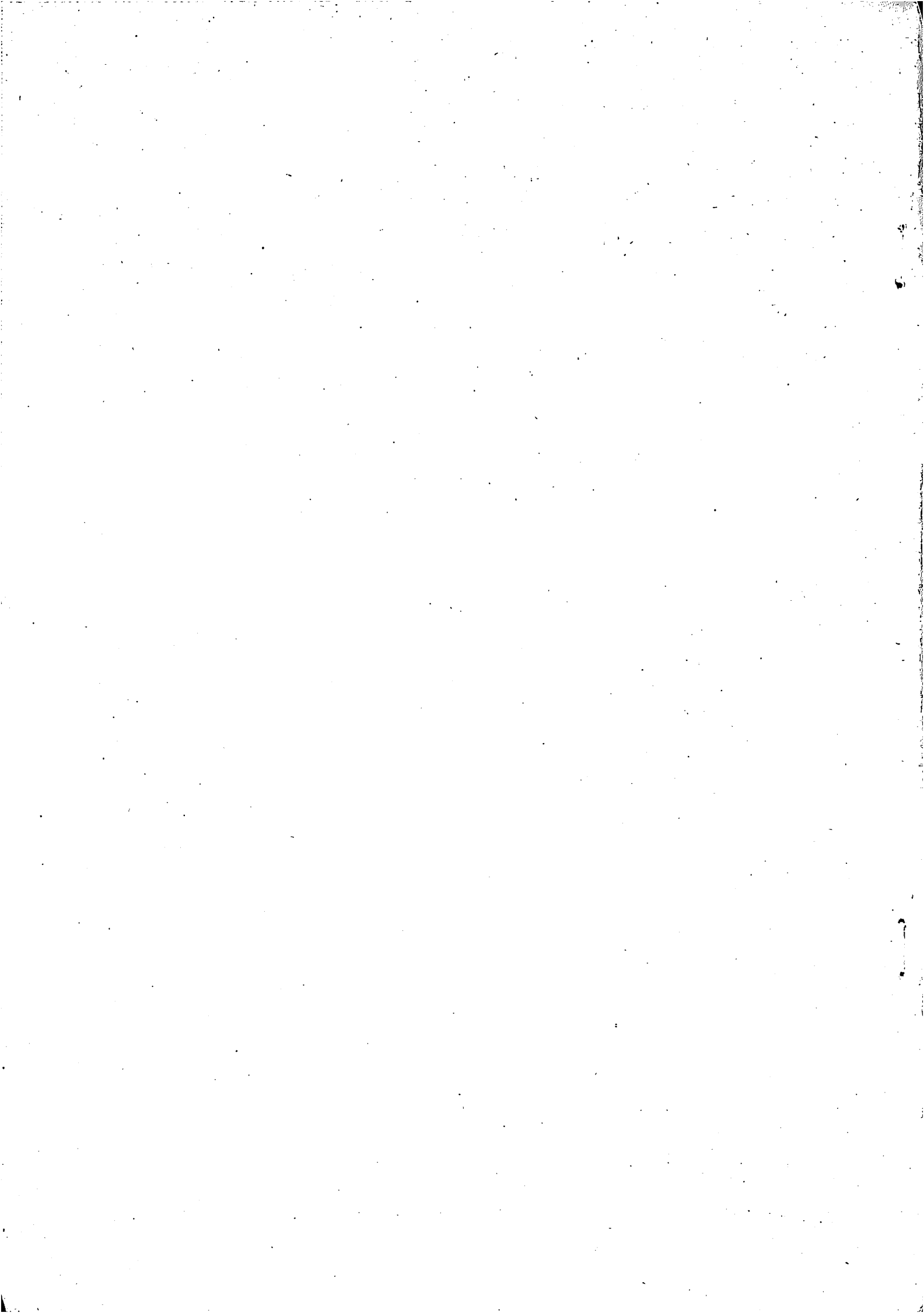
JANVIER

1978

SOMMAIRE

- EDITORIAL.....p. 3
- JANVIER 1971.....p. 5
- FARCE ELECTORALE.....p. 14
- LA LUTTE DU PROLETARIAT.....p. 17
- URSS: LE DROIT DE PORTER PLAINTÉ
POUR LES OUVRIERSp. 20
- LA FRANCE AVANT LES ELECTIONS.....p. 23
- REVUE DE PRESSE.....p. 25
- L'OPPOSITION INTELLECTUELLE
ET LA CLASSE OUVRIEREp. 29
- LETTRES DE POLOGNE.....p. 35

**la lutte pour le pouvoir de la classe ouvrière ne
peut être menée que par la classe ouvrière elle-même**



é d i t o r i a l

Depuis la parution du troisième numéro du Frolon des événements politiques d'une grande importance se sont produits dans le pays et dans le monde.

La crise économique, la pénurie de denrées alimentaires et ce qui en découle, la possibilité d'une révolte ouvrière ont obligé GIEREK à prendre une série de mesures assez exceptionnelles pour lesquelles il a sûrement reçu l'autorisation de l'ambassadeur de l'URSS à Varsovie-Pilatovitch qui est une sorte de prolongement du pouvoir de BREJNEV dans la "dix-septième république de l'URSS": la Pologne.

La rencontre de GIEREK avec le cardinal WSZYNSKI à la Diète/le parlement/l'année dernière était la première des mesures orchestrées par GIEREK.

Les clins d'oeil du régime à l'Eglise ont un but très pratique et il ne faut pas avoir d'illusions et penser qu'ils résultent d'un quelconque changement au sein du POUP. Quand on est au bord du précipice on se raccroche à n'importe quelle branche.

Il est encore trop tôt pour se prononcer sur le ménage "Eglise-régime".

Ce qui nous étonne c'est que le Cardinal WYSZYNSKI ait accepté de rencontrer GIEREK dans le bâtiment même du parlement la DIETE car nous ne doutons pas un seul instant que le Cardinal connaît le rôle de celle-ci symbole de l'hypocrisie et de l'infamie et où depuis 30 ans tombent

toutes les "condamnations" de notre peuple et où justement sont prises toutes les décisions de lutte contre l'Eglise.

La visite de GIEREK à Rome avait un but double. Le premier introduire sur le marché italien les matières premières polonaises vendre bon marché la force de travail de l'ouvrier polonais augmentant par là le chômage des ouvriers de FIAT et autres usines. Mais nous y reviendrons dans un prochain numéro.

Le deuxième but, était la visite au Vatican. Le 1er Décembre 1977 GIEREK EMBRASÉ saut l'anneau de Paul VI et après l'audience GIEREK le communiste déclarait aux journalistes : "Cette rencontre a été très positive et m'a donné tout ce que j'en attendais. J'y attache une très grande importance."

Mais GIEREK, le technocrate, quant à lui ne connaît certainement pas la littérature polonaise et ne sait donc pas qu'il y a déjà longtemps un poète s'était écrit: "Pologne! Rome c'est ta perte."

A propos du voyage de GIEREK en Italie il faut encore noter un autre fait : GIEREK est allé s'incliner sur les tombes des soldats polonais morts à la bataille de Monte-Casino.

Ainsi, certaines choses ont changé. Dans les années 50 on faisait de la prison pour avoir chanté "coquelicots rouges", - un chant de l'armée polonaise qui se battait avec les alliés en Italie -. Ensuite, pendant 10 Ans ça a été le silence complet. Et maintenant le camarade GIEREK s'incline sur la tombe du général ANDERS - ce "traître"

déchu de la nationalité polonaise et sur celles de ses soldats.

Mais que les lecteurs n'aient aucune illusion "Edward Mascovite" ne l'a pas fait par conviction c'est pour lui aussi un geste politique.

Nous parlons de la visite de Carter et des incidents grotesques qui se sont produits lors de la traduction de son discours dans l'article sur "l'Opposition intellectuelle et les ouvriers".

Il s'est produit le 10 Octobre dernier un événement important qui intéresse de près les ouvriers polonais c'est le soulèvement des lituaniens à Wilno.

Ce 10 Octobre 77 au cours d'un match de football entre une équipe de Wilno et une équipe russe ont eu lieu des manifestations et affrontements avec la police.

Aux abords du stade une foule de plus de 15.000 personnes criait : "Les Russes dehors! Rentrez chez vous!"

On a brûlé des drapeaux et arraché des affiches de propagande commémorant l'anniversaire de la révolution d'octobre. Il y a eu beaucoup de voitures de la milice incendiées. Plus tard, les agents du KGB ont procédé à de nombreuses arrestations.

HUMOUR

Carter rassure les polonais: ne désespérez rien !

J'appelle la paix de mes vœux, je ne vous veux que du bien.

Certes, mais il faut bien croire que l'acoustique fait défaut,

Carter appelle la paix, Y A L T A répond l'écho. /tiré du Tygodnik Polski/

Malheureusement, nous en resterons là car faute de place dans notre bulletin nous ne pouvons retransmettre toutes les informations que la presse du régime cache ou déforme.

LA REDACTION

* * * * *

E N B R E F ...

En novembre dernier Gierak avait un entretien avec le primat de Pologne le cardinal Wyszynski, dans le bâtiment de la Diète. Dans les États bureaucratiques, comme la Pologne où le seul rôle de l'Assemblée est d'entériner les oukazes du parti, ce geste de l'église soit-disant dans l'opposition, n'est pas sans signification.

Le 1er décembre, Gierak en "pèlerinage" au Vatican recevait "la sainte bénédiction" et le soutien du Pape pour sa politique contre-révolutionnaire. Depuis, le ton des sermons "du représentant de la papauté" réactionnaire s'était bien abûci.

Le 12 février, dans une "lettre pastorale" lue dans toutes les églises de Varsovie, il va plus loin et écrit; faisant un véritable appel du pied au régime:

"L'église pourrait bien mieux aider l'état dans sa croisade pour élever le niveau de la moralité de la vie publique, réduire l'ivrognerie, et faire plus travailler, si elle avait plus facilement accès aux mass-médias, et si on lui accordait une plus grande liberté d'action."

(extrait du "dziennik polski" journal de l'émigration polonaise à Londres- du 13/ II / 78 -)

Cette déclaration se passe de commentaires, le cardinal Wyszynski ne saurait être plus clair !!

- 5 -

- JANVIER 1971 -

RIWAREZ

Le 24 Janvier 1971 à 18 H. plusieurs taxis s'arrêtent devant l'entrée principale des chantiers navals Adolf WARSKI DE Szczecin.

Ce jour là les chauffeurs de taxis de Szczecin ne disposèrent pas devant les chantiers navals n'importe quels passagers.

7 ans se sont écoulés depuis ces événements et actuellement nous avons une idée claire sur ces neuf heures peu banales qui ont influencé le sort de nombreuses personnes en Pologne. Mais le seul vainqueur de ce conflit entre le pouvoir central -POUP- de la Pologne et la classe ouvrière a été le MENSONGE.

L'auteur de cet article a à sa disposition les bandes magnétiques de cette rencontre ainsi que le livre édité sur la base de celles-ci par l'Institut Littéraire de PARIS en 1971 dans la collection DOCUMENTS et sous le titre "LA REVOLTE DE SZCZECIN ET SA SIGNIFICATION".

Cet article ne comportera pas de commentaire car le lecteur lui-même saura apprécier la valeur de ces événements qui remontent à sept ans en les ramenant à la réalité de la situation actuelle en Pologne.

La rédaction du "FRELON" citera pour entrée en matière le commentaire d'introduction des éditeurs du livre cité ci-dessus.

Un document pour la cause de l'opposition active en Pologne, document parti-

culièrement intéressant est parvenu au milieu de l'émigration polonaise à l'ouest. Il s'agit de trois bandes magnétiques avec enregistrement des interventions lors de la rencontre entre la nouvelle direction du parti et de l'état et les délégués des ouvriers des chantiers navals Adolf Warski de Szczecin en grève.

Les bandes sont parvenues à l'étranger en Octobre soit 9mois plus tard. Plusieurs copies circulent dans le pays brisant les exigences bureaucratiques du "Secret d'Etat" derrière lequel la "nouvelle direction" l'équipe GIEREK-JAROSZEWICZ se retranche pour tenter d'étouffer toute information sur ce thème.

L'envoi des bandes à l'étranger la préparation de l'édition du texte le rassemblement de matériel supplémentaire explicatif tout cela c'est l'oeuvre de dizaines de personnes animées du même désir.

Celui de faire prendre conscience aux ouvriers polonais qu'il est impossible d'obtenir quoi que ce soit dans de pseudo-dialogues avec le pouvoir tant que l'action ouvrière ne sera pas l'expression d'un mouvement ouvrier organisé."

Et plus loin :

" Les interventions de GIEREK - 1ER Secrétaire- de Jaroszewicz - 1er ministre- de Jaruzelski - ministre de la dé-

fense général de l'armée - et Szlachcic ministre des affaires intérieures - sont très nettes et ne sont pas difficiles à comprendre que lorsque dans la salle s'élève un vacarme de sifflets et protestations quand ceux-ci polémiquent "à chaud" avec l'auditoire ou lorsqu'ils s'éloignent du magnétophone. Par contre l'enregistrement des interventions de la quinzaine de délégués ouvriers. Mais il est difficile de s'attendre de leur part à des déclarations calmes et pesées et des effets oratoires après les trois nuits blanches, les trois jours de tension les dizaines de confrontations avec la milice entourant les chantiers d'un cordon de 4000 hommes jetant des tracts provocateurs contre les ouvriers menant la "guerre des nerfs" grâce à ses agents se trouvant dans les chantiers et sur les canots de la milice patrouillant sur des chantiers enfin après les dizaines et dizaines d'heures à monter la garde et les nombreuses discussions épuisantes et passionnées qu'ils ont du mener avec les ouvriers dans les différents départements de production."

Edward GIEREK prend la parole et commence ainsi son discours :

"Camarades lorsqu'on m'a appris hier que votre entreprise avait arrêté la production cela m'a, ainsi que le camarade Jaroszewicz beaucoup affligé.

Cela m'a affligé car vous comprenez

alors que pèse sur nous la tâche difficile de sortir le pays d'un énorme laissez-aller, d'une situation de crise, cet arrêt - la grève d'occupation des chantiers NDLR - de travail, a été et est pour nous eh bien quelque chose de très très difficile."

Moins d'un mois après les massacres des ouvriers et habitants de la Baltique, la nouvelle équipe du parti sous la direction de GIEREK organise le huitième plenum du C.C. du POUP, malheureusement les ouvriers des chantiers navals de Szczecin viennent en troubler les débats.

Ainsi GIEREK déclare :

"Par exemple, je voudrais dire ici aux camarades que nous devons hier réunir le huitième plenum du Comité Central. Mais nous avons dû le repousser afin de ne pas le tenir dans une atmosphère de pression et de tensions".

Il faut dire que les chantiers navals Adolf Warski de Szczecin en proclamant le 22 Janvier la grève et l'occupation de leur usine avaient entraîné à leur suite dans la grève toutes les entreprises de Szczecin : Polmo / l'usine métallurgique, les transports locaux et la poste. La ville de Szczecin était paralysée par une grève générale.

Le Comité Central de Grève qui avait son siège dans les chantiers navals avait envoyé une lettre à GIEREK et Jaroszewicz exigeant leur venue aux chantiers.

A cause de la grève des postiers la

avait été transmise à ses destinataires par l'intermédiaire des telex de la milice.

Le cinquième point de la liste des 12 revendications était ainsi formulé :

"Nous exigeons la venue du 1er Secrétaire du C.C. du P.O.U.P. Edward GIEREK et du 1er Ministre Piotr Jaroszewicz aux chantiers navals Adolf Warski afin de nouer un contact direct et durable avec les représentants des ouvriers c'est-à-dire le Comité de grève.

Le joueur politique expérimenté qu'est sans conteste GIEREK dès les premiers mots de son discours "désamorçage" méthodiquement la tension de la salle et doux comme un agneau déclare : - "Je veux également vous dire que je me suis tourné vers vous camarades par l'intermédiaire du Comité de Voievodie du parti afin de vous demander de reprendre le travail et d'entamer la discussion sur les problèmes fondamentaux qui vous tracassent dans des conditions de calme."

Le tract jeté d'hélicoptère par centaines de milliers sur les chantiers navals et les quartiers avoisinants donna une idée de cette invite à la discussion formulée GIEREK.

On y dit que les chantiers navals sont sous le contrôle de 300 bandits qui terrorisent les ouvriers et que le camarade GIEREK ne discutera pas avec le comité de grève mais avec les délégués ouvriers après l'arrêt de la grève. Ces "délégués" devaient être les secrétaires du Comité d'entreprise du P.O.U.P.; les directeurs et les chefs de départements ainsi que les

valets du Conseil d'Entreprise - syndicat - et du Conseil Ouvrier - conseils créés à la suite de 1956 pendant un an environ représentant véritablement les ouvriers, puis complètement vidés de leur contenu. Actuellement n'existent même plus, liquidés par GIEREK en 1976 - et enfin les secrétaires de l'Union de la Jeunesse Socialiste.

Dans ce cas les discussions avec les membres du comité de grève se seraient déroulées dans les cellules de la prison avec la participation de procureurs. Mais bien sur le tract n'en parlait pas.

Le tract se terminait ainsi :

"Actuellement le vice premier Ministre Francizek KALM est dans l'enceinte des chantiers navals. De son côté également il pensait s'adresser à vous par la radio de l'entreprise. Mais comme pour le directeur de l'entreprise et le directeur de l'industrie navale le comité de grève s'y est opposé. LE COMITE DE GREVE NE PUBLIE QUE SES PROPRES POSITIONS UNILATERALEMENT."

Et pour finir :

" OUVRIERS DES CHANTIERS NAVALS" nous attirons votre attention sur le fait que la position adoptée par le comité de grève comporte toutes les caractéristiques de L'AVENTURISME POLITIQUE

OUVRIERS DES CHANTIERS NAVALS! Réfléchissez à tout cela et reprenez l'initiative entre vos mains!"

Le délégué de W2 - département de montage des machines - lit ce tract en regardant GIEREK et ajoute :

"Que notre position ait été unilatérale cela démontre l'unité de vue de tous les ouvriers des chantiers navals."

Et à propos de la dernière phrase du tract qui invitait les ouvriers à prendre l'initiative il commente :

"Justement l'initiative était uniquement entre les mains des ouvriers."

Les longs applaudissements des membres du comité de grève et les délégués de département - chaque département élisait 5 délégués - interrompent l'orateur. Comment ne pas se souvenir de ce moment où les têtes baissées de GIEREK, Jaroszewicz et des autres dignitaires exprimaient leur mécontentement de voir qu'il ne s'agissait pas d'une initiative du parti mais bien de celle d'une classe ouvrière véritable en voie de cristallisation.

Mais revenons au discours de GIEREK afin de démontrer que le vainqueur de cette rencontre de 9 heures a été le MENSONGE.

GIEREK énonce le cinquième point des revendications - concernant sa venue dans l'enceinte de l'usine occupée pour discuter avec le comité de grève NDLR -

"Quand nous avons reçu cette lettre comme vous le voyez nous nous sommes immédiatement rendus à votre invitation et sommes venus ici vous voir."

GIEREK affirme être arrivé à SZCZECIN et s'être immédiatement présenté devant le comité de grève des chantiers navals de SZCZECIN. Examinons les faits :

GIEREK frappe à la porte fermée des chantiers navals à 18 heures le 24 Janvier 1971 - un dimanche - et prononce le fameux :

" Je suis Edward GIEREK est-ce que vous me laisserez entrer ?

Une heure plus tard lors de la confrontation directe avec le comité de grève il affirme :

"Lorsque nous avons eu votre lettre nous sommes venus immédiatement"

Le "DIALOGUE" avec le comité de grève s'est terminé le 25 Janvier 1971 à 2 heures du matin.

Le communiqué du BUREAU POLITIQUE DU CC DU POUP date du 26 Janvier est ainsi rédigé :

"Le 24 janvier Edward GIEREK, Priotr Jaroszewicz et d'autres représentants de la direction du parti ont rencontré les ouvriers des chantiers navals Adolf Warski et ont participé à la réunion du Comité de Voëvodie du POUP et à une rencontre avec les cadres du parti".

GIEREK mérite les qualificatifs d'imposeur et de menteur car il est arrivé en avion à l'aéroport proche de Goleniow dans la nuit du samedi - 23 Janvier - au dimanche et a dirigé lui-même personnellement la tentative de briser la grève des ouvriers des chantiers navals par la ruse et la force.

Cette nuit là en effet a été la plus dure.

Couper l'énergie électrique, effrayer les grévistes propager de faux bruits sur une descente de la milice sur les chantiers voilà quelques aspects de la tactique utilisée par GIEREK avant qu'il ne se soit convaincu que les ouvriers sont prêts à tout même à mourir et qu'ils ne quitteront pas leurs postes de défense du "bastion" des chantiers navals tant qu'ils n'auront pas vu et entendu le nouveau

"CHEF" du parti qui doit répondre à leurs revendications.

C'est ce qu'il compte en envoyer "envoyer la 1^{re} province" et au lieu de la descente des miliciens et agents de la sécurité les ouvriers qui montaient la garde ont vu son visa et ont entendu le célèbre "Je suis GIEREK..."

Le représentant des délégués du département NTK -contrôle technique- Jarzy URBANSLI membre du parti interroge Jaruzelski qui est assis dans la salle -bande magnétique-

- URBANSLI : Est-ce que le Gal Jaruzelski député de Szczecin savait que l'on nous avait coupé l'eau, le ravitaillement et autres choses? JE DEMANDE UNE REPONSE CONCRETE IMMEDIATE -applaudissements -

La question est simple. Est-ce que le Général savait en tant que député de la région de Szczecin qu'on nous avait coupé le ravitaillement?

Une voix de la tribune :- Jaroszewicz
NDLR - Le Ministre était au courant.
-URBANSLI : Merci. Question suivante.
Est-ce que le camarade général savait

qu'hier les forces générales de la milice de toute la Pologne ont été amenées à Szczecin afin d'étouffer la rébellion des "bandits" des chantiers navals.

- SZLACHCIC: C'est moi qui répondrai à cette question car je suis ministre de l'intérieur et c'est moi qui dirige la milice...

- URBANSLI: EXCUSEZ-MOI, LA QUESTION EST ADRESSEE AU CAMARADE GENERAL JARUZELSKI QUI EST NOTRE DEPUTE! PAS AU MINISTERE DE L'INTERIEUR - longs applaudissements -

- JARUZELSKI : Tout d'abord où avez-vous vu le terme de "bandits des chantiers navals"?

- URBANSLI: C'est ainsi malheureusement qu'on nous a définis nous ouvriers de Pologne populaire.

- JARUZELSKI:

Les modestes colonnes du "FRELDON" ne nous permettent pas de rendre compte dans le détail des 9 heures de discussion et de dialogue.

Revenons maintenant trois heures en arrière pour voir GIEREK dans le rôle de Mefistofeles lorsque, grâce à la "BALLADE DE SZCZECIN" il lui fut préparé un bon bain de vapeur.

LA BALLADE DE SZCZECIN (Chanson sur un air polonais connu - auteur des paroles anonyme)

- C'est le 17 décembre en fin de l'An de Grâce
- Quelles chantiers marchèrent sur le palais d'Sa Grasse. (**1)
- Ils lui brûlèrent son siège, lui brûlèrent ses tapis
- Ne lui laissant que cendres, entourées de débris.
- C'était un fier à bras (**1), et il était si fort,
- Bien qu'il ait eu l'armée et les flics en renforts
- Il a pourtant filé devant les ouvriers,
- Notre révolution l'avait tant effrayé.
- Les polonais se battent pour la révolution,
- Contre le joug des russes, pour leur libération,
- Ils ont tout ratissé, tous ceux qui siègent là-haut,
- Ils ont caché la viande (**2), nous ont laissé les os.

- Mais sa rapacité, Gomulka aveugla (**3).
- Et le chauve (**4) pour lui seul, tous les restes emporta.
- Toujours manquait le pain, le peuple, on rationnait
- Les tanks ne rationnèrent, car l'Est les fournissait.

- Les blindés sont sortis, ont envahi nos rues
- Ils ont jonché de croix, nos villes, nos avenues
- Ils ont tué nos pères, nos femmes et nos enfants,
- De nuit ensevelis, pour tout enterrement. (**5)

- Mais les polonais savent, que de Piast, ils descendent (**6)
- Ils ont appelé Gierk, et pour l'instant attendent.
- Aujourd'hui espérons en ce nouvel élu
- Pour qu'dans l'calendrier, Décembre ne revienne plus.

- (**1) -: surnom donné à Walaszek, 1er secrétaire du Comité de Région du POUP pour Szczecin.
- (**2) -: Avant la décision de hausse la viande était stockée dans les entrepôts, pour être après l'annonce de hausse vendue plus cher, évidemment, d'où l'expression "ils ont caché".
- (**3) -: La raison officiellement donnée pour la démission de Gomulka fut une maladie des yeux
- (**4) -: Surnom donné à Cyrankiewicz, ancien 1er ministre.
- (**5) -: Les morts tombés lors des fusillades, étaient embarqués de nuit dans des camions et enterrés clandestinement dans les champs et bois avoisinants. On évalué leur nombre à 3000.
- (**6) -: Fondateur du premier état polonais et de la 1ère dynastie royale polonaise.

* * * * *

Bande magnétique :

- GIEREK: J'ai parlé ici de notre amitié avec l'Union Soviétique, camarades, et j'allois vous dire... Où est-ce que je l'ai mis? Un instant je vais voir si je ne trouve pas ce document qu'on m'a remis aujourd'hui. C'est la "Ballade de Szczecin" Je ne sais pas qui l'a écrite et je ne veux pas le savoir. Que le diable l'emporte, celui qui, vous comprenez, d'une telle façon... Masi camarades, il y a dans cette ballade certains accents, qui, me semble-t-il - ils ne nous aident pas - c'est-à-dire MOI ET LE CAMARADE JAROSZEWICZ.

Et nous membres du comité de grève, qu'avons-nous pensé alors ? Rappelons-nous. Est-ce que notre patrie, c'est GIEREK et Jaroszewicz ?

A cet instant le GIEREK a été l'homme politique le plus sincère de la terre entière.

C'est bien eux que cette ballade a

le plus gêné, eux, c'est-à-dire ces perfides imposteurs et menteurs que sont GIEREK et Jaroszewicz.

Et nous, fatigués, nous écoutions.

- GIEREK : ...Voilà, ils nous ont tués nos pères, nos femmes et nos enfants, et les ont enterrés de nuit...etc...Et tout ça parce que les polonais savent qu'ils se battent pour la liberté et non pour le joug soviétique... Camarades! Puisque vous voulez le savoir, si l'on fait abstraction n'est-ce pas de ça vous comprenez- de la façon dont ça s'est passée pour la fusillade..."

GIEREK, en une phrase règle leur compte à plus de 3000 tués lors de la fusillade contre les ouvriers et habitants de la Baltique : - "Si l'on fait abstraction de ce qui s'est passé avec la fusillade!!!

Puis il continue :

- "...Donc cette expression - les jougs soviétiques NDLR - cette expression, camarades, c'est, c'est déjà de la propagande! C'est vous

comprenez, qui venez de porter un coup à ce qui est la base fondamentale de notre existence."

Le silence lugubre qui accompagne cette partie du discours de GIÉREK prouve que les membres du comité de grève, épuisés, ne

Tous les jours dans les slogans du parti, les colonnes des journaux, à la radio et la télévision, pullulent les énumérations des qualités de notre voisin de l'est.

Mais lorsque les esclaves se plaignent que leurs fers leurs pèsent, GIÉREK, ce renégat, comme GOULKA d'ailleurs, montre le vrai visage de ce "frère aîné" carnivore, la gueule grande ouverte prête à dévorer qui est, comme le dit GIÉREK : "La base fondamentale de notre existence."

Pas besoin d'expliquer plus longtemps aux ouvriers polonais qui "veille" sur notre existence et de qui dépend le confort d'assise des traîtres de notre peuple, des vasseaux dociles du Kremlin.

Le 14 décembre 1970, lorsqu'il apprend la nouvelle de la révolte de la Baltique, Wladyslaw Gomulka téléphone au Kremlin et demande l'intervention des forces armées soviétiques.

"NOWINY KURIER" - quotidien polonais paraissant en Israël a publié une interview d'un de ses journalistes - cité par les initiales M.S. - avec Gomulka au printemps 71, intitulée: "Mes 14 ans" - Gomulka porte au pouvoir par l'octobre polonais de 1956 démis de ses fonctions de premier secrétaire du C.C du POUP à la suite des révoltes de décembre 70, est donc resté 14 ans au pouvoir-

On ne peut garantir totalement l'authenticité des déclarations de Gomulka, mais ce long entretien en porte pourtant les traits caractéristiques.

Nous citons ici le fragment concernant l'utilisation des armes russes et soviétiques pour étouffer les protestations ouvrières de la Baltique ainsi que la prise de position assez originale de GIÉREK en la matière devant le comité de grève afin que le lecteur se fasse lui-même une opinion sur ce rapport de forces dont dépend le sort de notre pays, de notre peuple.

-M.S. : Camarade Gomulka, cette discussion a été si franche jusqu'à présent que j'aimerais vous poser une question qui est quelque peu délicate.. Pourquoi avez-vous demandé des camarades soviétiques ?

G. : Je vous répondrai brièvement, car je me sentais abandonné de tous. Il n'y avait absolument personne en qui je puisse avoir confiance. Lorsque j'ai demandé à Jaruzelski ce que l'armée ferait en cas de conflit s'aggraverait-il, il m'a donné une réponse à double sens : que l'armée remplirait son devoir. Après une telle déclaration, je pouvais m'attendre à tout.

- M.S. : Mais excusez-moi, camarade Gomulka il me semble ici apercevoir une contradiction dans vos affirmations. Vous m'avez affirmé auparavant que vous n'envisagiez pas d'utiliser la force pour résoudre le conflit. Alors pourquoi aviez-vous convoqué Jaruzelski ?

- G : Il n'y a aucune contradiction. Quand je me suis adressé à Jaruzelski, sur la Baltique, on avait déjà tiré, des victimes

étaient déjà tombées. Il était alors clair qu'on n'éviterait pas l'utilisation de la force, la question était alors de savoir contre qui. Vous pouvez me croire ou non, mais je voulais alors utiliser l'armée pour éviter que ne coule encore le sang.

- M.S. : Est-ce que par çà il faut comprendre que l'armée devait attaquer la milice ?

- G. : Non. Je prévoyais le retrait des forces de la milice et l'entrée en action des troupes de l'armée qui - c'est ce que je croyais - m'obéirait à moi et non à une bande de provocateurs - il veut parler ici des fractions GIEREK et MOCZAR -. J'étais convaincu que grâce à l'armée il serait possible de reprendre le contrôle de la situation sans un coup de fusil, que la la foule réagirait autrement à la vue de l'armée qu'à celle de la milice et que l'armée elle-même ne serait pas si prompte à massacrer la foule. Je pensais de plus que Jaruzelski accomplirait ponctuellement mes ordres. Pourtant, lorsqu'à ma question il a répondu par une dérobade, j'ai compris que je ne contrôlais plus la situation. J'ai compris qu'il ne me restait plus rien d'autre qu'à demander l'aide des camarades soviétiques.

- M.S. : Mais pourtant est-ce que l'intervention soviétique n'aurait pas entraîné encore un plus grand massacre ?

- G. : Cela dépend de la façon dont on se sert de ces forces. Elles n'auraient pas eu forcément besoin de sortir dans les rues. Seul suffisait le fait, la nouvelle qu'elles étaient à ma disposition. Cela aurait suffi pour que je prenne le contrôle au sein de l'appareil du gouvernement. J'aurais

alors écarté les provocateurs et remis de l'ordre. C'est ainsi que j'imaginai le déroulement des choses.

- M.S. : Mais vos camarades soviétiques avaient une autre conception.

- G. Les camarades soviétiques ont refusé mon plan, c'est un fait. Pourquoi ? Je n'en sais aujourd'hui toujours rien, et je pense que je ne le saurai jamais. Peut être ont-ils mal interprété mes propos, ou bien tout simplement ont-ils pensé qu'un changement de 1er secrétaire garantissait une meilleure solution dans une situation tendue à l'extrême. J'ai encore à ce sujet une autre théorie, mais je préfère la garder pour moi. Mais de toutes façons, cela a été un coup pour moi lorsque j'ai entendu la réponse des camarades soviétiques : "qu'il fallait dénouer la crise par des moyens politiques". Je ne m'attendais pas du tout à une telle réponse. Je n'ai donc montré la lettre à personne; car elle signifiait la fin de Gomulka. C'en était plus que mes nerfs pouvaient en supporter, je suis tombé malade et vous connaissez la suite.

Quant à GIEREK, il passe sous silence le fait que c'est Gomulka qui le premier a téléphoné à Brejnev et déclare :

"-Car en effet, les camarades soviétiques lorsque les événements prirent une tournure violente, quand la tension en Pologne était extrême, eh bien le camarade Brejnev a téléphoné au camarade Gomulka pour le mettre en garde. Il lui a dit :

- Il y a chez vous des conflits, trouvez leur une solution politique, résolvez les par la persuasion. Comme cela n'avait pas eu

un effet convaincant suffisant, les camarades soviétiques ont envoyé une lettre officielle du bureau politique du PCUS à notre bureau politique."

Une lettre à la place des tanks, on peut dire que "l'éducation politique" de notre frère de l'est est en progrès ou bien ce qui est plus vraisemblable c'a été le résultat d'un calcul objectif fait après la perte de prestige dans le giron des partis communistes à l'ouest, perte qui a suivi l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968.

La dernière bande touche à sa fin. Cela fait presque 9 heures que les déclarations des ouvriers alternent avec de vives discussions entre eux, GIEREK et les autres notables.

Arthur Bezia, membre du Comité de grève, le dernier prend la parole.

"Excusez-moi, je voudrais encore ajouter quelque chose qui concerne ceux qui ne seront plus jamais parmi nous. Je ne sais pas si le camarade GIEREK a exprimé ses condoléances, je propose de leur rendre hommage à la fin de cette grève par une minute de silence.

- GIEREK : " Très juste".

- BEZIA : "Je demande donc à toute l'assemblée à partir de maintenant une minute de silence. Je fais la même demande à tous ceux qui sont dans l'enceinte des chantiers navals, qu'ils rendent hommage par une minute de silence à tous ceux que nous ne verront plus jamais parmi nous !

- 37 secondes plus tard - Merci.

Peut être qu'alors, la situation étant pour lui désenracinée" grâce à ses mensonges

perfides, GIEREK a-t-il senti couler dans ses veines une goutte de sang ouvrier, peut être qu'alors durant ces 37 secondes de silence il s'est souvenu qu'autrefois aussi il avait été ouvrier quand il avait travaillé dans les mines de charbon en France et en Belgique.

Ce serait pourtant un phénomène naturel peu commun, car après quelques dizaines d'années durant lesquelles GIEREK et tous les arrivistes du POUP ont été totalement étrangers à la classe ouvrière, durant lesquelles il ont perdu tout contact avec elle il ne reste plus aucune trace de l'ancienne appartenance à cette classe.

La nouvelle classe des bureaucrates du parti est le produit d'une politique fondée sur la contrainte, la trahison, et l'arrivisme, et par là, elle ne peut donc en aucun cas être au service de la classe ouvrière.

Barbara SEIDLER dans les colonnes du journal "ZYCIE LITERACKIE" - La vie littéraire - N° 995 du 21 février 1971 écrivait:

"Notre pays a subi de lourdes pertes. En Décembre sur la Baltique il y a eu des morts, les blessés sont encore à l'hôpital. Quant aux pertes morales il nous faudra des années pour les rattraper. A présent, il faut penser à reconstituer la confiance. Car elle qui a le plus souffert. Il faut aussi parler de patience. Car la situation est difficile. Et le noeud à dénouer, gordien.

Des morts de la Baltique il ne nous reste que le souvenir et le regret. Les blessés sont sortis des hôpitaux, souvent comme invalides à vie. Au moment où j'écris ces mots, 7 ans se sont écoulés. La nouvelle équipe avec GIEREK à sa tête n'a pas reconstitué la confiance.

FAIR-PLAY ÉLECTORALE

REWO

- Ouvriers!

Une nouvelle farce électorale se déroulera le 5 février 1978, mais cette fois modifiée par les directives du C.C. du POUP - auparavant les élections au parlement et celles pour les "conseils nationaux" soit: pour les conseils municipaux et régionaux. Un récent décret gouvernemental a changé cette loi. Les deux élections se font séparément, NDLR -

Vous allez devoir vous présenter devant les urnes et "choisir" de nouveaux élus aux "conseils nationaux" à l'échelon local.

Les candidats, en fait, auront été choisis bien avant votre "vote", et ce sont des gens recommandés du "Front d'Unité Nationale" qui s'en chargent. - Le Front d'Unité Nationale est soi-disant une coalition des trois partis officiels : Le parti Ouvrier Unifié Polonais -, le Parti Démocratique, et le Parti Paysan, sous la direction du POUP. Sa tâche est de "coordonner" les décisions du POUP.-

Vous connaissez parfaitement le système électoral, qui depuis 32 ans que le régime du POUP, parti traître à notre peuple, est en place, fonctionne avec tant de précision.

Les autres partis entrant dans ce bloc électoral, ne sont que des marionnettes sans importance et qui sont là simplement pour montrer à notre pays et à l'opinion publique occidentale que le POUP ne joue pas en solo, mais qu'on a affaire ici à un

spectacle où le jeu politique est collectif et repose sur les bases du "fair-play" démocratique.

La première farce s'est déroulée dès 1947. Depuis, les principes n'en ont pas changé. Seule a changé la tactique.

Josef SWIALTO, ex-sous directeur du département des Services de la Sécurité Publique, a décrit ces premières élections après s'être enfui de Pologne en 1953.

..."Les élections sont précédées d'intenses préparations. Est rendu public l'adoption d'un système électoral ayant toutes les caractéristiques d'un code électoral démocratique, sauf une : proposer les candidats. Une campagne politique de masse est organisée. On dit que le peuple va élire ses représentants aux "Conseils Nationaux" - voire note précédente - et au parlement.

Mais quelle est la réalité ?

La réalité c'est que les vraies élections se déroulent uniquement au niveau du Département X du Ministère de la Sécurité Publique.

JE LE SAIS POUR L'AVOIR PRATIQUE..."

La campagne qui précède les élections du 5 février se déroule dans une situation politique et économique difficile. Le mécontentement de la population provoqué par la pénurie d'articles de consommation et avant tout de produits alimentaires est son comble.

Les emprunts de plusieurs milliards de

dollards contractés envers les pays capitalistes se sont enlisés dans le marais économique du COMECON.

Tous les efforts de la nation sont vains car par son train de vie, ses débauches, la nouvelle classe au pouvoir gaspille toutes les richesses nationales que la classe ouvrière avait confisquées à la bourgeoisie.

Une police politique et une milice, plus fortes que jamais veillent à ce que rien, ni personne ne viennent troubler l'ordre imposé il y a 32 ans par les baïonnettes staliniennes.

Trybuna Ludu, organe du POUP, du 23 Décembre 1977, dans un article de Jadwiga MIKOLAJCZYK intitulé "AVANT L'ETABLISSEMENT DES LISTES ELECTORALES" explique:

"...Selon notre système électoral, ce sont les organisations politiques, syndicales, coopératives et autres organisations de masses à caractère social du peuple travailleur réalisant le programme commun du Front d'Unité National, qui désignent les candidats aux conseils..."

Et afin de dissiper toute illusion sur un "choix" éventuel de nouveaux candidats, elle ajoute plus loin:

"...Dans toutes les élections aux organes représentatifs du pouvoir d'état, la sélection des candidats correspondants est une question décisive."

Ouvriers!

Le manifeste du Comité Polonais de Libération Nationale: PKWN/ -/ Le comité est né en 1944 en territoire soviétique. Il rendit public son manifeste le 22 Juillet 45 à Lublin, après l'entrée des troupes soviétiques en territoire polonais. C'était la

la première déclaration du nouveau gouvernement formé en Union Soviétique sous le contrôle de Staline /NDLR/ - disait en 1945 :

"...Les fondements essentiels de la Constitution du 17 Mars 1921 seront en vigueur jusqu'à la convocation d'une nouvelle Assemblée Législative élue au suffrage universel, direct, scrutin secret proportionnel et égal..."

/Il s'agit ici de l'idée suivante:

Le régime bureaucratique de type stalinien a rejeté le qualificatif de PROPORTIONNEL

..."Selon l'article 94 de la Constitution de la République Populaire de Pologne, les élections au parlement et aux Conseils Nationaux se font au suffrage universel, direct, égal et au scrutin secret."

La Pologne compte 35 millions de citoyens. En Décembre 77 on comptait 2568366 -plus de deux millions et demi -

Sur 460 députés à la Diète /parlement/ le POUP en a 261, soit 56,7%, le Parti Paysan unifié 113, soit 24,6%, le Parti Démocratique 37 soit 8% et les indépendants 49 soit 10,7%.

Les ouvriers d'ailleurs savent parfaitement que ces 49 sans-parti qui "représentent" plus de 32 millions de polonais ne sont eux aussi que les valets et des hommes de confiance du POUP. Il en va de même pour le députés des deux autres partis.

Polonais!

Le 5 Février 1978 notre devoir est de boycotter ces élections. Il faut discuter dans vos entreprises du système électoral, il faut se battre pour ce qualificatif de

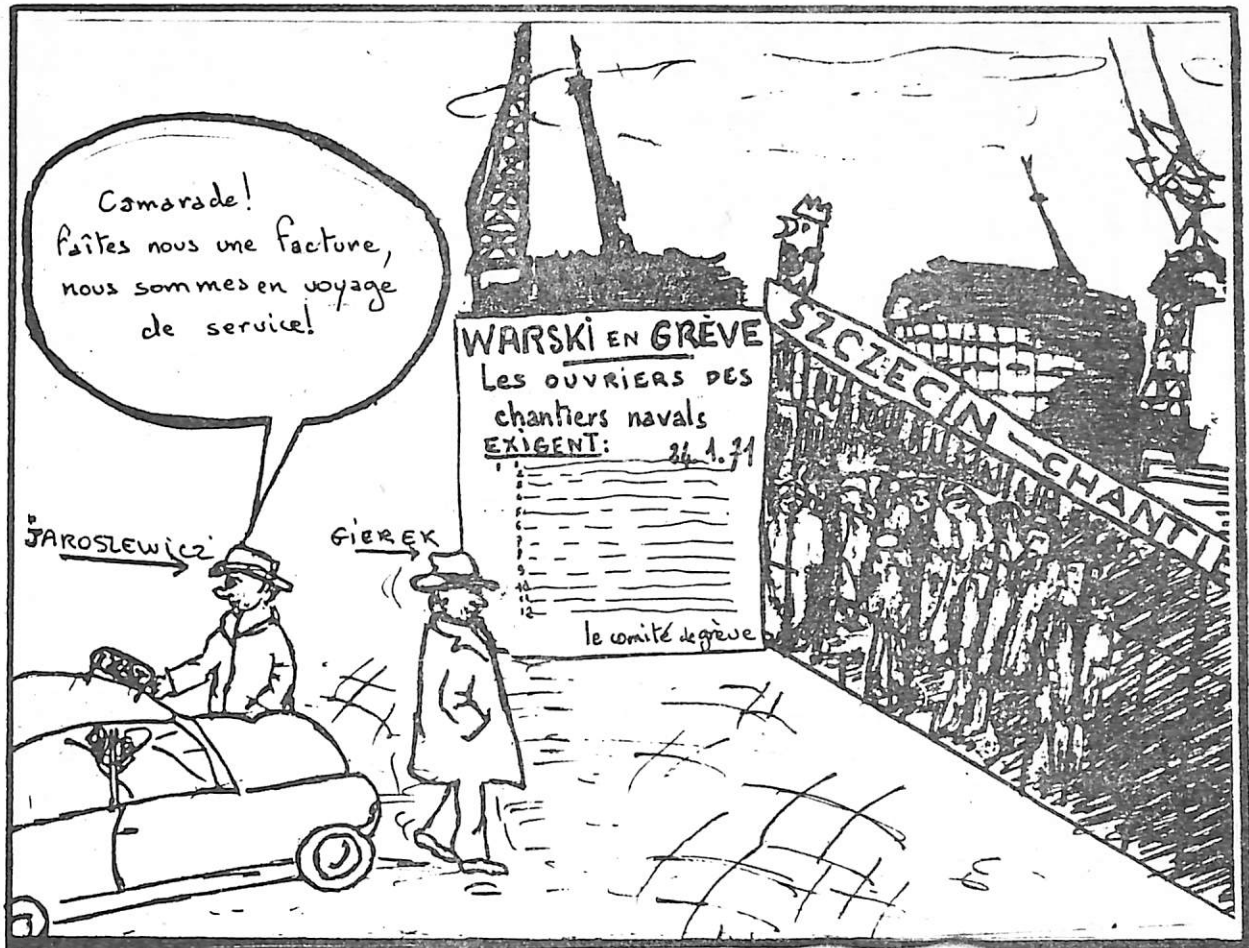
PROPORTIONNEL

Le POUP a 2.500.000 membres. Il doit être représenté par un pourcentage proportionnel de députés et de conseillers.

Finissons-en avec ces gangsters politi-

ques du POUP!

Ouvriers indépendants dans les organes locaux et centraux. A BAS LE POUP



LES 12 POINTS DES REVENDICATIONS DES GREVISTES DE SZCZECIN EN JANVIER 71

- 1: le retrait de la hausse des prix
- 2: Elections libres dans toutes les organisations sans exception
- 3: Le paiement des journées de grève
- 3; Le paiement des journées de grève
- 4: L'assurance qu'aucune sanction ne sera prise contre les grévistes
- 5: La venue de Gierek et Jaroszewicz
- 6: Une information générale, et honnête dans tous les domaines
- 7: Un rectificatif à propos du photomontage provocateur .
- 8: Des sanctions contre les personnes impliquées dans l'affaire
- 9: La publication de nos revendications dans la presse.
- 10: La transformation du comité de grève en Commission Ouvrière jusqu'aux élections légales.
- 11: Champ d'action de celle-ci:
 - la garantie de la sécurité individuelle dans l'enceinte des chantiers navals.
 - . La disposition de la radio
 - . Le détachement des membres de la commission pour leur permettre de remplir les tâches fixées ici.
- 12: La Commission sera dissoute lorsque toutes ces revendications auront été réalisées.

La lutte du prolétariat

Robert MELVILLE

Pourquoi les luttes des travailleurs du monde entier concernent-elles directement les travailleurs polonais ? La solidarité qui nous unit à nos frères de tous les pays n'est pas un sentiment abstrait, c'est la solidarité du combat contre l'ennemi commun, les capitalistes de l'ouest et leurs alliés, les bureaucrates de l'est.

C'est la solidarité du combat pour un même but : le renversement du pouvoir des capitalistes et des bureaucrates, l'instauration dans le monde entier du pouvoir des travailleurs, du véritable socialisme inséparable de la démocratie.

Le cœur de tout ouvrier polonais battra plus fort en apprenant, comme nous le publions par ailleurs, qu'à Moscou, à quelques kilomètres du Kremlin, où siègent les cruels bureaucrates dont GIEREK et les siens ne sont que les instruments, douze ouvriers, parlant au nom des travailleurs de 22 villes de l'URSS ont levé le drapeau des revendications ouvrières.

Ils ont publié une lettre ouverte protestant contre l'indifférence des bureaucrates pour la sécurité du travail, contre les salaires insuffisants qui ne permettent pas de vivre, contre la corruption des bureaucrates qui font payer aux travailleurs sur leurs maigres salaires les frais

de leurs escroqueries, contre la repression féroce qui frappe les ouvriers qui veulent défendre leurs conditions d'existence.

Leur porte-parole Vladimir Klebanov a été interné 4 ans et demi dans un hôpital psychiatrique spécial pour avoir pris la défense de camarades de travail, mineurs du bassin du Donetz, victimes de l'insécurité résultant de journées de travail de 12 heures ! Arrêté à nouveau à Moscou le 18 Décembre Vladimir Klebanov a été remis en liberté le 28 à la suite de nombreuses protestations d'ouvriers et d'intellectuels.

Chaque travailleur polonais comprendra aussitôt l'importance capitale qu'a pour lui l'existence de tels groupes d'ouvriers menant la lutte contre la bureaucratie, minant les fondements de leur pouvoir en URSS même.

En Roumanie, au mois d'août dernier 35.000 mineurs de la vallée de la Cluj ont fait grève pour protester contre les journées de travail bien trop longues, le ravitaillement et les salaires insuffisants.

Ils ont séquestré le ministre des mines et deux autres bureaucrates de rang élevé. Ils ont imposé à la bureaucratie de Ceaușescu la satisfaction de leurs revendications.

cations.

La répression s'est abattue sur eux. 2000 soldats patrouillent en permanence dans la vallée de la Cluj pour empêcher toute résurgence de l'organisation interne qui a conduit le mouvement.

Des milliers de mineurs ont été déplacés avec leur famille. Le principal dirigeant de la grève, Dobrei, qui avait présenté les 17 revendications des mineurs à Causcescu a été transféré avec sa famille par la police politique à 300 Kms de Lupeni, centre de la grève.

Mais comme le déclarait récemment un mineur de Lupeni "Il est difficile de nous organiser parce qu'il y a des espions partout. Mais nous attendons, et l'année prochaine..." et de conclure avec son poing fermé.

En Tchécoslovaquie pendant la lutte commencée il y a un an sous l'égide de la Charte 77 pour les libertés démocratiques, pour le droit de la population laborieuse à constituer des organisations de son choix, pour le droit des ouvriers à la grève, cette lutte, se poursuit et s'amplifie malgré la répression des bureaucrates tchécoslovaques satellites du Kremlin qui ne se maintiennent au pouvoir que grâce à l'appui des forces d'occupation du pacte de Varsovie.

A Usti pod Labem, deux jeunes techniciens Machacek et Lastuvka ont été condamnés à 3 ans et demi de prison pour avoir fait connaître le Manifeste de la Charte 77 aux ouvriers de leur entreprise.

Plus de 200 personnes arrêtées et licenciées de leur travail pour avoir signé

la Charte 77 et privées de ce fait de toutes ressources.

Un Comité formé de responsables syndicaux de diverses tendances s'est constitué en France pour défendre leur droit au travail et assurer par la solidarité matérielle leur existence tant qu'ils sont privés de travail.

Cela n'a pas empêché le nombre de signataires de continuer à croître. Il dépasse maintenant 900 et ce sont en majorité des ouvriers.

Les porte-paroles de la Charte 77 en réponse à une lettre du KSS/KOR - Comité d'autodéfense sociale ex-Comité de Défense des Ouvriers en Pologne - ont adressé un message de solidarité aux ouvriers et intellectuels polonais en lutte contre la bureaucratie.

Dans les pays capitalistes, les travailleurs qui combattent contre les licenciements, pour leur pouvoir d'achat menacé par la hausse des prix, doivent également faire face au soutien apporté par les dirigeants bureaucratiques des partis "communistes" à la bourgeoisie.

En France, la campagne forcée de division des travailleurs menée par Georges Marchais pour maintenir Giscard au pouvoir, est ressentie comme intolérable par la classe ouvrière.

Au même moment l'agence Tass déclare que le programme du gouvernement Giscard-Barre a pour but "la poursuite d'un développement harmonieux de l'économie" -!!!-

En Italie, Berlinguer prêche aussi aux

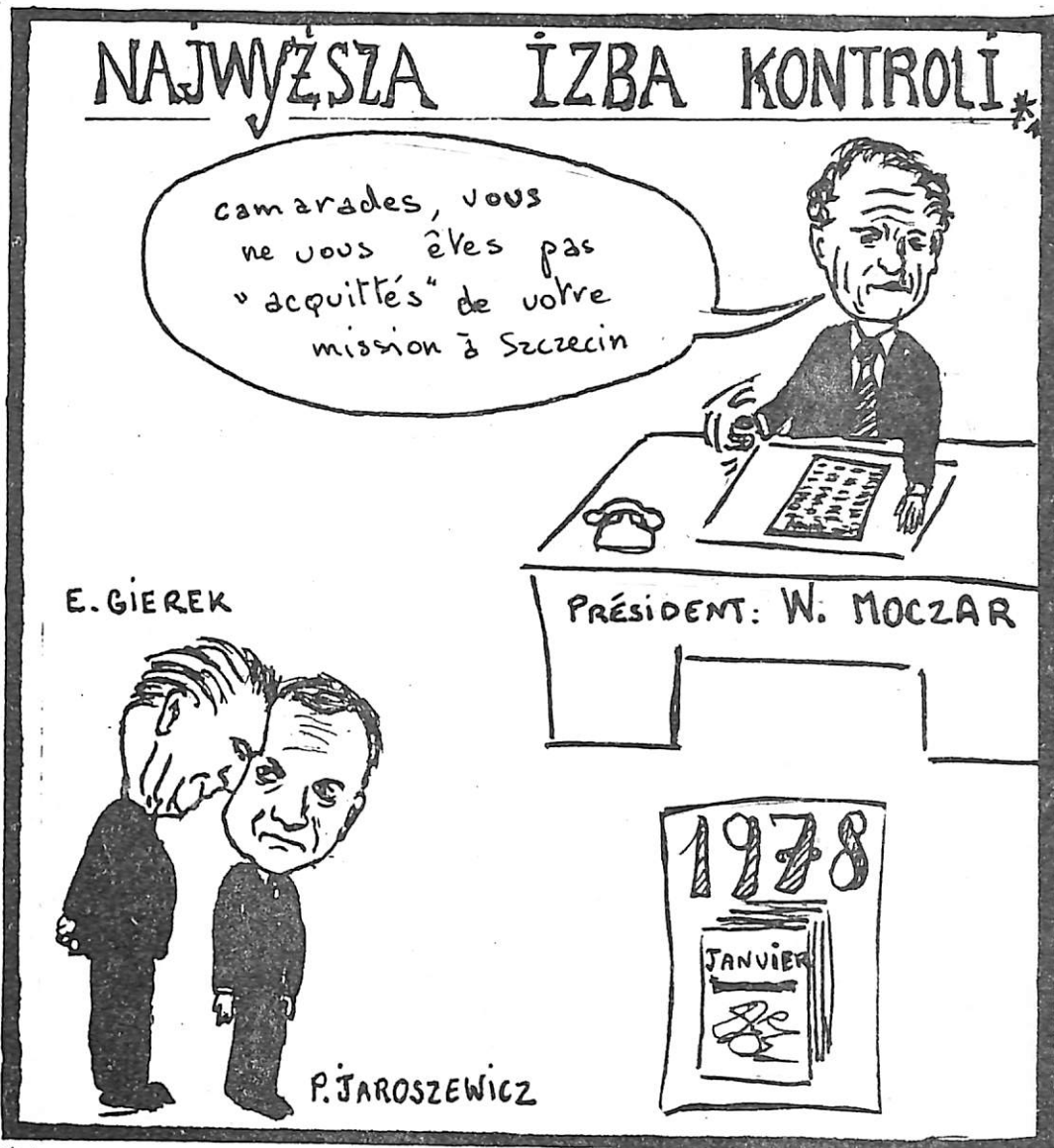
travailleurs l' austérité et soutient le gouvernement capitaliste d'Andreotti.

Les travailleurs sont indignés de cette politique. La crise économique et sociale s'aggrave. Berlinguer demande à entrer au gouvernement des milliardaires, pour mieux les soutenir.

En Espagne, Carillo secrétaire du PCE et Gonzales se détournent du parti socialiste. Ils ont signé avec le chef du gouvernement réactionnaire un pacte qui défend la monarchie de Juan Carlos héritier du fasciste Franco, contre les travailleurs qui veulent la République

Mais les travailleurs se révoltent.. Les grèves se succèdent. Les basques et les catalans poursuivent la lutte pour leur indépendance.

Hors d' Europe également , les travailleurs ont les mêmes intérêts, mènent le même combat. Dans un prochain numéro du " FRELON ", nous parlerons de la lutte des travailleurs d' Amérique Latine , et de l'appui qu' y donne le Kremlin et les partis stalinien aux dictateurs réactionnaires qui oppressent et massacrent les ouvriers et masses travailleuses/.



*1 "Chambre suprême de contrôle"- Organe de contrôle du pouvoir exécutif, dont les membres sont nommés par la Chambre des Députés et responsables devant elle.

URSS: le droit pour les ouvriers de porter plainte

- Interview d'un groupe d'ouvriers soviétiques publié dans le NEW-YORK TIMES du 3 -
décembre 77

Que se passe-t-il en Union Soviétique lorsqu'un Ouvrier demande une augmentation se plaint que ne soient pas respectées les règles de sécurité au travail, ou bien révèle la corruption de ses employeurs ?

Il a des chances de se faire injurier, reprimander, ou licencier et, s'il persiste, d'être interné dans un hôpital psychiatrique.

C'est ainsi qu'a été résumée la situation par un groupe d'ouvriers qui disent avoir été persécutés pour avoir voulu exercer ce qu'ils appellent "le droit de porter plainte".

Hier, une demi-douzaine d'entre eux se réunissait dans un petit appartement de la banlieue sud de Moscou pour raconter leur histoire aux nouveaux correspondants de presse américains.

C'est un événement rare dans ce pays, car ces gens n'étaient ni des dissidents luttant pour la liberté politique ou des juifs voulant émigrer.

C'était en majorité, de simples ouvriers: une serveuse, un mineur, un serrurier, un intendant chargé de l'entretien d'un foyer pour travailleurs. Ils semblaient tous loyaux vis-à-vis du système soviétique. Ce n'est qu'en dernier ressort, après

s'être vainement adressés aux différentes instances du gouvernement et du parti communiste qu'ils se sont finalement tournés vers la presse occidentale. En effet, ils nous ont dit que toutes les lettres qu'ils avaient envoyées aux journaux de leur propre pays, n'avaient jamais paru.

Ce qu'ils avaient à raconter montrait à quel point en Union Soviétique sont mépris la sécurité et les intérêts des travailleurs, et au contraire la tolérance générale qui gagne envers les cas de fraude et de corruption, ce qui provoquait de violents heurts entre les employés et leurs employeurs, preuve d'une conscience de classe aussi aigüe que dans les pays capitalistes occidentaux.

Il est impossible d'aller vérifier leurs dires car la pratique soviétique est de s'abstenir de tout commentaire ou de critique à l'égard des plaintes formulées par des citoyens de ce pays.

Mais ces travailleurs ont beaucoup insisté sur le fait que ce genre d'expériences était très répandu et qu'ils s'étaient, tout d'abord, rencontrés dans les bureaux d'accueil des visiteurs du Comité Central du P.C.U.S., chez le pro-

cureur et dans le hall du Soviet Suprême - parlement- , là, où quotidiennement une centaine de personnes au moins viennent expliquer leurs problèmes aux autorités supérieures dans l'espoir vain que celles-ci les écouteront favorablement.

38 personnes de 24 villes différentes ont récemment pris le risque de signer une lettre ouverte dénonçant "les répressions et violations de la dignité humaine, les mesures de terreur utilisées pour tenter d'effrayer d'honnêtes citoyens".

Le dirigeant de ce groupe qui se développe, est Vladimir Khlebanov, 45 ans, mineur du Dombass pour qui les ennuis ont commencé lorsque, contremaître, il s'est senti concerné par la sécurité des ouvriers placés sous sa responsabilité.

En effet, "un plan irréal bien trop élevé" que cette mine de charbon était obligée de remplir, faisait que, très souvent, les mineurs travaillaient 12 heures par jour au lieu des 6 prévues. Evidemment, cela les fatiguait et les rendait moins prudents. Selon cet ancien mineur à cause de cela, pour cette mine seule, on enregistrerait par an 12 à 15 cas d'accidents mortels et 600 à 700 blessés.

Les autorités gardaient ces accidents, ces décès aussi secrets que possible. Khlebanov exige une enquête, fit des accusations. Il dit avoir été renvoyé

à cause de ses plaintes - après avoir travaillé 16 ans dans cette mine - et interné dans un hôpital psychiatrique pour 4 ans et demi.

Nadiejna Kurakina, d'âge moyen, elle a travaillé pendant 25 ans comme serveuse dans un restaurant de Volgograd, réservé strictement à l'établissement et fréquenté par les membres locaux du parti.

" Dans notre restaurant sont venues des personnalités comme Fidel Castro, les camarades Brejnev et Kossiguine. Je les ai tous servis" dit-elle.

Nadiejna Kurakina dit avoir découvert que l'administration du restaurant volait de la vaisselle, rapportant qu'elle avait cassée et retenait la somme correspondante sur les salaires des serveuses qu'elle accusait de l'avoir cassée. Elle a tout d'abord écrit aux autorités, mais n'a pas reçu de réponse. Alors elle s'est plainte dans une des réunions pour le personnel du restaurant.

Elle a été renvoyée, dit-elle, et son mari a perdu son travail. Le secrétaire du parti de la région de Volgograd qu'elle avait servi pendant 20 ans, ne l'a même pas reçue. Pas plus que les hautes personnalités de Moscou n'ont voulu écouter ses plaintes, dit-elle. Elle a perdu tout droit à la retraite et toute possibilité de retrouver du travail. En effet, comme dans tous ces cas, son renvoi a été noté dans son "livret de travail", genre "passaport de travail"

qu'elle doit montrer chaque fois qu'elle se présente pour un nouvel emploi.

Comme dans le système socialiste, seul l'état est employeur, aucune administration, aucune entreprise, aucun bureau n'emploiera quelqu'un comme elle, renvoyée sur cette base sauf occasionnellement pour les emplois temporaires.

Anatoli`Pozniakov, travaillait pour 75 roubles - 10 dollars- par mois comme serrurier à l'Institut de Biochimie de Moscou. Lorsqu'il a demandé une augmentation, on lui a répondu, dit-il, par de cruelles injures. Ensuite, il a fait appel à l'organisation locale du parti où on lui dit qu'il avait apparemment oublié un petit détail: c'est que sa destinée, c'était de manger dans l'auge des porcs.

Révolté, il a continué à protester et fut renvoyé de son travail. A 39 ans, il reçoit 21 roubles par mois pour ^{une} demi-invalité, car il est épileptique. C'est de ça qu'il vit et de la pension de 45 roubles de sa mère. Mais cela ne suffit pas. Lorsqu'il a demandé une aide à l'Académie des Sciences dont dépend l'Institut, une personnalité lui a dit : "Vivez, si vous le pouvez, sinon mourez! "

Valentin Poplavsky, 44 ans. Il travaillait pour une usine de Klimovsk non loin de Moscou où il était une sorte d'intendant chargé de l'entretien d'un foyer pour travailleurs. Il dit que les responsables

utilisaient les fonds de l'usine pour financer leurs beuveries et que lorsqu'une employée s'est plainte, on lui a ordonné d'écrire une fausse dénonciation sur celle-ci.

Il a refusé. L'organisation locale du parti lui a fait une semonce, lorsqu'il s'est plaint d'avoir reçu de tels ordres. Quant au procureur il l'a mis en garde, car lui a-t-il dit, si les accusations ne peuvent être prouvées :
" Nous prendrons les plus graves sanctions contre vous". finalement il a été renvoyé de son travail. Comme cela a été noté dans son livret de travail, il dit qu'il ne peut rien retrouver d'autre.

A P P E L

F R E L O N est une tribune libre qui te fera connaître la lutte de la classe ouvrière polonaise et celle des classes ouvrières des autres pays du bloc soviétique.

F R E L O N c'est une MAIN TENDUE, un PONT entre tous les travailleurs

L'impérialisme, le stalinisme voilà l'ENNEMI dans le monde entier!

ENSEMBLE
pour la lutte de la classe ouvrière

ENSEMBLE
pour la VICTOIRE, le SOCIALISME!

La lutte pour le pouvoir de la classe ouvrière, ne peut être menée que par la classe ouvrière elle-même

C'est la LIGNE GENERALE du FRELON LIS ; FAIS LIRE, DIFFUSE le FRELON
ABONNE - TOI! - FAIS ABONNER au FRELON

FRANCE : devant les élections

Waclaw Mewa

A quelques mois des élections législatives en France, alors que tout le monde prévoyait la victoire aux partis de gauche, le P.C.F. et le P.S., la direction du P.C.F. engageait une violente campagne de division de la gauche sur le thème : le parti socialiste a viré à droite, rompant par là l'unité des partis de gauche.

Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F. déclarait : "Pour les travailleurs de ce pays, cela est indifférent qu'un tel ou un tel soit premier Ministre".

Non celà n'est pas indifférent aux travailleurs que Barre reste ou ne reste pas 1er Ministre. 1.600.000 chômeurs ! Non, cela n'est pas indifférent aux travailleurs, mais çà l'est à Georges Marchais.

Il a d'ailleurs précisé :

"Si par malheur, nous laissons s'accréditer l'idée que l'essentiel c'est de gagner, que diraient les travailleurs ? Nous ne cèderons pas à cette façon simplette de poser les questions."

Et pour être plus précis encore, Claude Poperey, membre du bureau politique du PCF :

"La pire des choses, c'est de dire qu'il faut chasser Giscard. Un point c'est tout. Car si le P.S. continue, il fera la même politique que Giscard!"

Alors autant garder Giscard!...!!!

La direction du P.C.F. refuse de se désister au deuxième tour des élections, pour le candidat P.S. si celui-ci est arrivé en tête au premier tour. Ce qui peut amener une situation où les partis de gauche P.C.F et P.S. sont majoritaires en voix dans le pays et minoritaires à l'Assemblée Nationale, par le refus du désistement que pratique aujourd'hui le P.C.F.

Alors bien sûr Marchais peut ajouter : "Nous ferons tout pour la victoire en Mars! Il n'y a là, que clause de style gratuite, précaution de langage sans conséquence. Qu'importe, en effet, à Marchais "la victoire en Mars" puisqu'il est indifférent qu'un tel ou un tel soit premier Ministre. Dans ces conditions comme il l'a dit lui-même, "on peut bien attendre...le coup suivant."

Peut-on être plus clair ? Toute la politique du P.C.F., expression en France des intérêts de la bureaucratie de Moscou et en dernière analyse de l'impérialisme converge sur un point : il faut à tout prix tenter de sauver la V^e République. Il faut tout faire pour que Giscard-Barre restent en place.

Et pour que Giscard-Barre restent en place, il faut...

place, il ne faut pas faire grève pour arracher les revendications. Ainsi, alors que 17000 travailleurs de Michelin se sont mis en grève pendant 10 jours avant Noël 77 contre le plan Michelin qui consiste à faire travailler les ouvriers le samedi et le dimanche, alors que ceux-ci ont arraché leurs samedis et dimanches libres lors de la grève générale de mai-juin 68, des dirigeants de la CGT ont condamné "l'action sauvage" des ouvriers et refusent de répondre à la volonté des travailleurs. Ils se sont prononcés contre la constitution des comités de grève des délégués élus et sont allés, atelier par atelier, appeler à cesser la grève totale pour tenter d'imposer leur tactique de journées d'actions disloquées afin de "continuer" la bataille sous d'autres formes. Le résultat c'est que pour le moment, Michelin n'a pas cédé.

"Non, ce ne sont pas les ouvriers qui ont décidé de reprendre, ce sont les dirigeants qui ont décidé la reprise" a déclaré un travailleur. D'autres ont dit: "nous nous retrouverons".

Les dirigeants du parti communiste pour sauver l'ordre bourgeois en Europe appliquent la politique contre-révolutionnaire de l'impérialisme américain et de la bureaucratie du Kremlin: C'est à dire rien ne doit bouger en Europe, il faut tenter de conforter tous les régimes menacés. Le voyage de Carter en Europe et dans le monde a commencé par Varsovie pour se terminer à Paris. C'est bien la preuve que dans ces pays la situation est la plus tendue.

En Russie les savants cherchent le moyen de ranimer les morts. Lorsqu'ils l'ont trouvé, ils décident évidemment d'en faire bénéficier en premier lieu le camarade Lénine. L'opération est réussie et au bout de quelques semaines, Lénine "ressuscité" part en voyage de convalescence à travers tout le territoire de l'URSS, pour peu à peu s'habituer au nouveau monde.

Il voyage beaucoup, puis au bout de quelques mois envoie l'ordre aux savants de "ressusciter" Félix Dzerzjinski (Djerjinski), ; ; ; et disparaît.

Un certain temps s'écoule au bout duquel les savants doivent reconnaître que l'affaire avec Djerjinski se présente bien mal, en tous cas beaucoup moins bien qu'avec Lénine. Il semblerait tout simplement impossible de le ranimer.

Or arrive pour Félix Djerjinski une lettre de Lénine lui-même. Les savants comprennent toute l'importance que peut avoir ce message d'un grand révolutionnaire à un autre.

Ils hésitent longtemps, puis craignant qu'il n'y ait urgence, se décident finalement à décacheter l'enveloppe.

Ils trouvent à l'intérieur simplement ces quelques mots:

"Félix, je suis passé clandestinement en Suisse, J'ai bien réfléchi à tout. Dès que tu seras rétabli, arrête; on recommencé tout à partir du début!!"

REVUE DE PRESSE

RIWAREZ

L'organe du C.C. du POUP - LA VIE DU PARTI" - N° 11/77 dans un article signé K. ROKOSZEWSKI, et intitulé "NE PAS PERDRE UN SEUL JOUR" évoque les résolutions du IX plenum qui s'est tenu les 7 et 8 Octobre 1977.

Après de profonds saluts à l'égard de notre génie et prophète FIEREK, le dirigeant du département de presse, de la radio et de la T.V. pour le comité Central du parti - car il existe un tel poste! - le "camarade" Rokoszewski écrit :

" Nous sommes conscients que tout ce qui se passe dans le pays est identifié par l'opinion publique avec les effets de l'action du parti."

Plus loin, il ajoute avec beaucoup de philosophie :

"Nous devons affronter la vie telle quelle est, nous devons la changer aussi et aussi changer les gens".

En ce qui concerne le jugement de l'opinion publique sur l'activité du parti le peuple polonais est entièrement d'accord avec le "camarade" Rokoszewski.

La seconde citation nous apprend que les travailleurs en Pologne "doivent affronter la vie telle quelle est". Un curé ne parlerait pas autrement.

C'est la sainte vérité, camarade !

Quant à la seconde partie de l'affirmation, elle est très attrayante. En effet, plus de 30 millions de polonais attendent justement que la vie change

et savent que cela dépend dans une grande mesure du changement des individus eux-mêmes.

Je partage l'opinion de la majorité des polonais, qui trouvent qu'il faut "changer" renvoyer, le plus vite possible les "individus" responsables de l'état actuel de la R.P.P. - République Populaire de Pologne -, mais pas un par un en les déplaçant à d'autres postes, mais en balayant d'un seul coup tous les petits camarades de Rokoszewski...

En tant que dirigeant du département de la presse, de la radio, et de la T.V. pour le comité central du POUP, Rokoszewski présente le programme destiné à éduquer la société polonaise et écrit :

" Le plus important en ce qui concerne l'éducation politico-idéologique est de soulever les problèmes dont on parle à la maison, sur le lieu de travail, en famille, dans les queues devant les magasins, les problèmes dont les gens collectivement ou individuellement parlent..."

" Si la propagande du parti, les mass-médias soulèvent ces questions, le parti alors remplira son rôle dirigeant et le dialogue entre le parti d'un côté, et la société de l'autre, sera pleinement réalisé."

Ensuite Rokoszewski lance un appel au pays, à notre société et lui demande de moins gaspiller et d'épargner plus.

Dans cette perspective, je propose, de

ne pas employer par centaines de milliers les mouchards chargés d'écouter tout ce qui se dit dans les familles, au travail, entre amis, mais d'engager seulement autant qu'il y a de queues devant les magasins d'alimentation. On pourra même en mettre deux par queue pour la viande et le café là, un seul n'y suffirait plus.

Grâce à ce système je garantis au "camarade" Rokoszewski que les opinions émises par la société sur le parti et le gouvernement seront authentiques et complètes.

Les "NOTES DU LECTEUR" du 10 Octobre 1977, bulletin intérieur qui s'adresse aux militants des organisations de base du parti - POUP - , écrit à propos de l'appréhension du marché :

" Les discussions à propos de l'approvisionnement des magasins sont très animées et pleines d'émotion. L'amélioration dans ce domaine est ressentie par la population comme insuffisante ou même inexistante, pourquoi ?

La pénurie de certains articles, dépend entre autres, du fait que 125 entreprises n'ont pas rempli leur plan pour les huit premiers mois de l'année."

Ainsi il s'avère que la Pologne, c'est un pays très heureux où les gens sont très heureux.

Dans les pays capitalistes les gens qui veulent de fortes émotions vont voir un match de foot ou une course de chevaux.

Ils peuvent aussi en avoir d'autres s'ils paient pour.

Dans la Pologne "Gierkoviennne" c'est beaucoup plus simple. Il suffit de discuter de l'approvisionnement des magasins. Et en plus c'est gratuit !

LES "NOTES DU LECTEUR" donne un "programme" complet de discussions pleines d'émotion pour les consommateurs. Voyons donc ce qui peut exciter les polonais :

"Nous pouvons noter une amélioration dans l'approvisionnement en saindoux, lard - le système central de distribution a été liquide pour ces articles - pour les graisses végétales, le lait et ses dérivés.

Par contre on note certains manques pour le charbon, les produits de la sidérurgie, les matériaux de construction, les engrais, les outils et machines agricoles..."

Puis, le programme, d'émotions fortes continue :

" On manque de cuisinières à gaz, de baignoires, d'évier, de machines à laver. Il n'y a pas non plus suffisamment d'articles comme les verres de table, la lessive, les cosmétiques, et articles de parfumerie, le papier, la laine, le coton et ses dérivés, les pneus, et pièces de rechange pour les voitures."

Quelle émotion "pour" Mme Kowalski quand elle trouvera dans les toilettes de sa voisine le papier qu'on y utilise habituellement remplacé par des pages de Trybuna Ludu - quotidien du parti-!

Mais c'est tout à fait normal car depuis 32 ans de "pouvoir populaire" cet article a toujours fait défaut.

L'hebdomadaire "Polityka" du 8 Octobre 1977 dans un article intitulé "LES NORMES DE TRAVAIL, MAIS APRES?" écrit:

"Voici un extrait de l'interview de l'ingénieur de l'entreprise de réparation des machines agricoles de ZDZARY près de Lodz :

- Il y a eu beaucoup de remous à cause des changements des normes de travail ?

- Non aucun.

- Et les protestations ?

- Un travailleur dira toujours qu'il est contre des changements.

- Pourquoi ?

- Parce que pour gagner le même salaire il faudra qu'il travaille plus. Travailler avec des gens, il n'y a rien de pire comme travail. Mais je suis justement payé pour corriger certaines choses."

Il serait injuste de dire que la presse du régime ne dit jamais la vérité. De temps en temps on peut y trouver quelques grains de vérité épars.

Ces mots ne sont certainement pas destinés à féliciter ce Monsieur Rabkiewicz, cet ingénieur, d'avoir dit franchement "je suis payé pour corriger certaines choses" mais pour prévenir la classe ouvrière qu'approche une campagne que le régime de GIEREK souhaite organiser pour éloigner l'échéance d'une faillite économique et politique.

Le 21 Décembre 1977 une conférence a été organisée par la Centrale des Syndicats sur le thème "L'émulation socialiste

au travail en République Populaire de Pologne".

Jaroszewicz dans son discours avait rendu hommage au premier gagnant de ce genre particulier de compétition, W. Pstrowski - premier travailleur de choc en Pologne, mineur, mort très peu de temps après l'exploit qui l'a rendu célèbre.

Au cours d'une très longue intervention il appela en pleurnichant à l'émulation au travail, motivant son appel de la façon suivante:

"Nous sommes profondément convaincus que si nous n'arrivons pas à développer largement l'émulation au travail, nous ne serons pas capables de réaliser le redressement de notre économie. La conférence a adressé un appel à tous les travailleurs."

Cela fait 30 ans que le mineur W. Pstrowski a donné le feu vert d'une campagne absurde et démente pour l'émulation au travail. Pour décrire toutes ces années d'absurdité, il faudrait plusieurs équipes de spécialistes qui travailleraient en toute liberté, sans censure.

Je suis persuadé que l'appel de cette conférence restera sans réponse et qu'il ne provoquera aucun soulèvement "patriotique" pour le travail, car les polonais ont appris peu de choses, il n'y a plus d'analphabètes et tout le monde sait se servir d'une montre. Il y a une nouvelle génération qui est insensible aux appels du parti et dont la devise est la suivante : "combien?"

Cet appel ne fera pas long feu et sera vite oublié, mais il restera dans le souvenir de notre pays comme le témoignage du fait que les chacals réclament toujours plus, pour mieux se nourrir encore du sang et de la sueur de la classe ouvrière.

Les ouvriers se rappellent très bien le dicton des années 50 ; "Wincenty Pstrowski - c'est un pauvre mineur, il a tant travaillé qu'il a passé l'arme à

* * * * *

E N B R E F ...!!

Un proverbe polonais dit qu'un homme qui se noie est prêt à se raccrocher à tout, même à une lame de rasoir. Certains ajoutent que cela ne l'empêchera d'ailleurs pas de se noyer.

Il en est ainsi du régime de Gierek maintenu à flot par les nombreuses mains secourables des capitalistes, Giscard en Septembre, Schmidt en Novembre, Andréotti et Carter en Décembre, tous se pressent au chevet du régime.

Ils se raccrochent à tout. Ainsi viennent-ils d'engager une campagne pour augmenter le rendement du travail Jaroszewicz l'inaugure lors de la "conférence nationale pour l'émulation au travail":

"Il est particulièrement important qu'augmente la production surtout des marchandises les plus recherchées, la participation de chacun à cette politique est à l'ordre du jour!". "C'est le devoir de tout membre du parti et tout honnête citoyen, conscient!". "Le problème fondamental, c'est le rendement".

Il faudrait, ils voudraient faire travailler les ouvriers polonais, mais ils n'en sont pas capables, d'ailleurs

gauche.

La campagne de l'émulation au travail est patronnée par le Conseil Central des syndicats.

Ouvrier! N'oublie pas qui t'exploite!

de l'aveu même de Gierek à la Conférence Nationale du POUP: "Nous aurions pu développer plus notre économie si nous avions réussi à diminuer les pertes que nous devons au gaspillage du temps, des machines, de l'argent, à la nonchalance..!"

Cette Conférence d'ailleurs sur laquelle on pourrait parler longuement s'est déroulée à grands fracas de slogans creux, mais n'a pris aucune décision "C'est la montagne qui a accouché d'une souris". Beaucoup de déclarations auto-glorifiantes en l'honneur du parti et son "guide", Gierek, mais aucune résolution

Qu'est-ce que cela signifie? -Que la classe ouvrière en Pologne a pris la mesure de sa force en juin 76, elle est "assise" sur les prix, sur ses acquis. Le régime "a fait naufrage", politiquement, il est "nu" face aux masses, encore indécises, sans perspectives. Cette fois il n'y a pas d'homme de rechange comme en 56, en 70. Le régime dit: "Travaillez"

Les travailleurs répondent:

- pas la peine de s'casser
- on peut se prélasser
- car Gierek qui a peur

-PAIERA quel qu'il soit le labeur!

La situation est elle que la moindre querelle de café, peut engendrer les plus grands mouvements

-29- l'oppression intellectuelle et la classe ouvrière

RIWAREZ

A la fin de la deuxième guerre mondiale, l'intelligentsia en tant que groupe social, n'existait pas. Cela ne veut pas dire qu'en Pologne il n'y avait personne qui pouvait justifier d'une formation supérieure. L'occupant nazi d'un côté et Staline de l'autre faisaient tout pour détruire la science et la culture polonaise par l'extermination de ses créateurs et ainsi exploiter le peuple polonais par un travail d'exclave et dans leurs plans d'avenir arriver à exterminer biologiquement les polonais.

Ces conceptions s'effondrent avec la chute du IIIème Reich et la nouvelle coalition des puissances victorieuses - l'URSS, les USA et l'Angleterre se partageaient le monde en sphères d'influence.

La Pologne et les autres pays de l'Europe de l'Ouest étaient abandonnés et soumis à l'occupation ou comme certains réfèrent, à la zone d'influence de Staline.

A partir de 1945, le peuple polonais est soumis, et de nos jours encore, à la russification.

Le nouvel occupant - l'URSS - dès le début a engagé une lutte totalitaire contre son but principal la russification du peuple polonais. Cela concerne également les autres pays satellites ainsi que les républiques des états de

la baltique, la Lituanie et l'Ukraine.

Le professeur Matejko dans un article intitulé "La conscience ouvrière" paru dans "Robotnik" - l'ouvrier-journal du PPS - parti socialiste en émigration-

"...L'intelligentsia durant cette période était en banqueroute dans tous les domaines politiquement, socialement et économiquement et elle ne pouvait être prise en compte comme partenaire véritable..."

1956 et 1970 ont confirmé les paroles du professeur Matejko.

C'est pourquoi on peut considérer que la lettre envoyée par le professeur Edward Lipinski le 5 décembre 1975 au maréchal de la diète - parlement - Lettre connue sous le nom de "Déclaration des 59" - car signée par 59 intellectuels - pour protester contre les changements apportés dans la constitution est la première manifestation collective de l'intelligentsia polonaise contre le régime bureaucratique du POUP.

La protestation ouvrière de Juin 76 et les répressions qui l'ont suivie en représailles contre la défaite subie par le régime, ont suscité l'intervention active d'un petit groupe de l'intelligentsia et le 21 septembre 1976 est né à Varsovie le Comité de Défense des Ouvriers - KOR -

Il n'est nul besoin d'expliquer l'extrême importance de l'entrée de l'intelligentsia polonaise dans la lutte contre le régime et sa jonction avec la classe ouvrière.

Mais cette jonction a-t-elle vraiment eu lieu ?

30 années ont enraciné dans la conscience de la classe ouvrière l'idée de la "division" de la société en 4 groupes sociaux fondamentaux. Cette division est le produit de la tactique stalinienne que continuent d'appliquer ses successeurs au pouvoir dans ce système. Considérons donc cette division et essayons de la caractériser à la lumière des problèmes sociaux et politiques actuels en Pologne.

La classe ouvrière s'est développée au rythme de l'industrialisation du pays. Les trente dernières années en ont profondément modifié la conscience de classe malgré les terribles conditions créées par le régime bureaucratique par ses mots d'ordre de "gouvernement ouvrier et paysan", "classe ouvrière, avant-garde du peuple"... Le régime a utilisé tous les moyens dont il dispose pour éviter que ne se forme une classe ouvrière consciente de ses buts, et que la soi-disante amitié entre ouvriers et paysans ne reste qu'un slogan vide de sens.

Lorsque manquent machines et engrais, les secrétaires des organisations du parti dans les campagnes, expliquent aux agriculteurs que c'est la faute aux ouvriers qui travaillent mal.

Au contraire, la pénurie de produits alimentaires est expliquée aux ouvriers par le bas taux de rentabilité des exploi-

tations privées, se gardant bien de relever que ce sont les exploitations d'état - P.G.R. - et coopératives de production qui connaissent les plus gros déficits et gaspillages.

Je ne parlerai pas ici des changements qui se sont produits dans l'intelligentsia polonaise depuis 1973 et n'expliquerai pas pourquoi les trois qualificatifs par lesquels le professeur Matejko l'avait définie et que j'ai cités plus haut, sont toujours fondés si l'on considère le problème globalement.

Je destinerai ces quelques remarques au petit groupe d'intellectuels qui se sont engagés à la suite de juin 76 et dans des lettres collectives de protestation ont condamné la brutalité des méthodes du régime envers les participants aux grèves ouvrières.

Le Comité de Défense des ouvriers - KOR - après avoir assumé les tâches qu'il s'était fixées c'est-à-dire d'aider les ouvriers victimes des repressions et leurs familles ainsi que tous les licenciés après la grève de juin, s'est transformé en Comité d'Autodéfense Sociale.

Le programme d'action en a été élargi et le plus important c'est que l'organisation est devenue permanente, c'est-à-dire selon les dires de ses membres qu'elle aura une activité tant que la société sera soumise au pouvoir totalitaire du POUP.

La lutte contre la dictature totalitaire du POUP, est la tâche du peuple

dans son ensemble.

Et la jonction entre la classe ouvrière les travailleurs intellectuels et les paysans est la tâche fondamentale que notre peuple a à réaliser.

L'importance et en même temps la complexité de ce problème oblige la rédaction du "FRELON" à publier une série d'articles sur ce sujet. De même nous avons l'intention d'éditer une brochure spéciale qui présentera un ensemble d'informations sur les luttes menées par la société polonaise contre le régime bureaucratique du POUP.

Ce premier article a pour but d'engager la discussion dans les cercles ouvriers ainsi que parmi les différents autres groupes sociaux. Ce cycle d'articles traitera aussi du problème et du rôle de l'église en Pologne. En effet, il est incontestable que l'église est une des institutions en opposition au régime du POUP.

Mais la résistance permanente qu'oppose l'église depuis 32 ans s'entre coupe souvent de périodes "de vagues d'hésitation" vers le pouvoir en fonction des quelques "miettes" que celui-ci lui accorde.

Le dernier "flirt" diplomatique de la tête de l'église polonaise avec le LEADER du POUVOIR ainsi que leur excursion commune en ville sainte est par exemple un fait très contestable.

D'autant plus contestable que les fermentations de cette "échange" ont été bénies par le Pape Paul VI.

Un militant du KOR, Jacek Muron, dans son programme - "Réflexions pour un programme d'action" écrit :

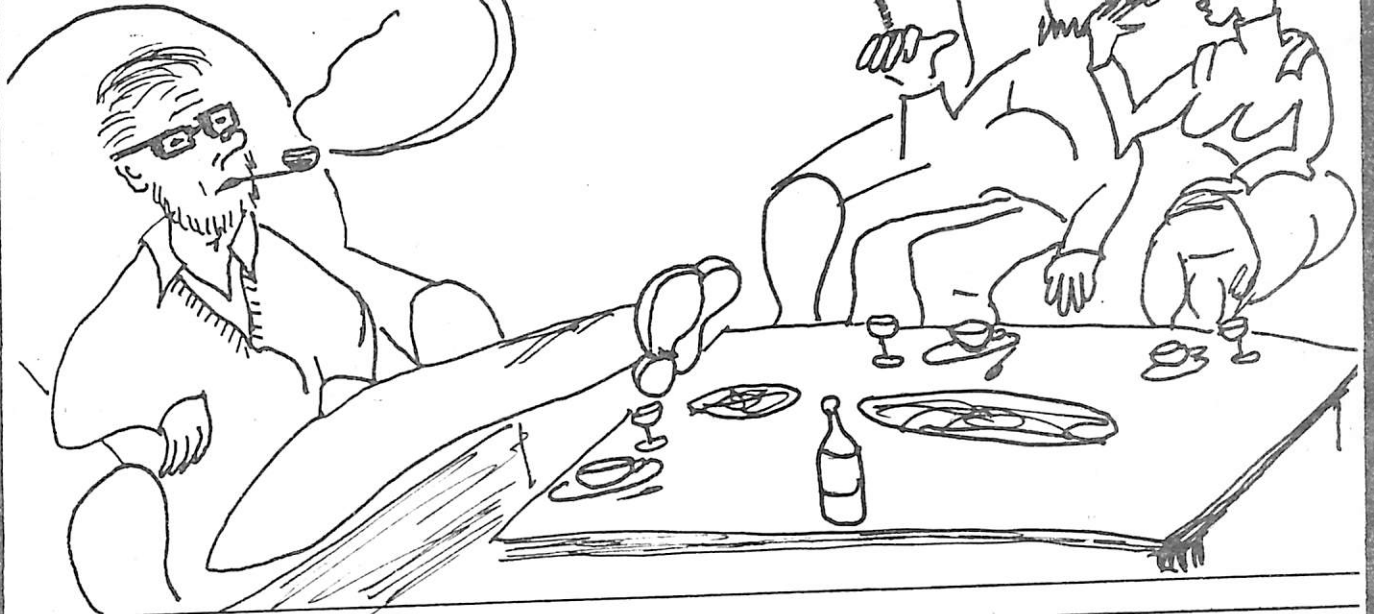
"En Janvier 1971 GIEREK rencontrait des ouvriers des chantiers navals Warski de Szczecin, qui s'étaient organisés autour de leur comité de grève, et les convainquit ou bien les suppliait de ne pas exiger le retrait de la hausse des prix alimentaires décidée en décembre. En même temps il acceptait la transformation du Comité de grève en commission ouvrière qui devait contrôler les élections dans toutes les organisations ouvrières des chantiers navals. Deux semaines plus tard les ouvrières de l'industrie textile de Lodz, elles aussi faisaient grève, mais de façon spontanée. Cette fois la direction du parti et de l'état ne put convaincre personne du bien fondé de ses arguments, puisqu'il n'y avait tout simplement personne avec qui discuter. La situation dans le pays étant très tendue, on céda aux revendications des grévistes et la hausse fut annulée. Au cours de la même année 71 on brisa par la contrainte, la corruption et la provocation les représentants ouvriers des chantiers navals de Szczecin. L'équipe de Gierek donna ainsi publiquement une leçon de destruction sociale: avec nous il ne faut pas négocier, il faut nous mettre au pied du mur.

Le 25 Juin 1976, il n'y avait personne avec qui discuter. Il fallait céder. Le "totalitarisme au visage humain" s'appuie sur le mensonge suivant : que le pouvoir peut donner quelque chose à la société en échange de son obéissance. Lorsqu'au contraire il n'accorde que ce que la société arrache par sa désobéissance. Mais la fourberie ne peut se répéter."

NOUS AUTRES INTELLECTUELS,
NOUS AVONS TENDANCE A NE DISCUTER
QUE DE NOS PROBLÈMES.

J'AI DONC DÉCIDÉ DE ME
RAPPROCHER DES MASSES EN ORGANISANT
UNE SÉRIE DE DISCUSSIONS AVEC LES
TRAVAILLEURS

Ah! C'EST SUPER
INTÉRESSANT! ET
SUR QUEL THÈME?



JUSTEMENT! SUR LE
RÔLE DES INTELLECTUELS
DANS LE MONDE ACTUEL...



C'est un avertissement qui ne concerne pas que la classe ouvrière, mais aussi peut s'appliquer aux autres groupes sociaux dirigeants de l'église également.

Le Comité d'Autodéfense Sociale a envoyé une lettre au président Carter lors du séjour de ce dernier à Varsovie. Voici son contenu :

"Nous vous accueillons, non seulement comme premier citoyen des U.S.A., pays dont les traditions démocratiques sont si chères aux polonais, mais aussi comme le porte-parole de la lutte pour le respect général des droits de l'homme et du citoyen. Votre position en la matière a pour nous qui luttons pour ces droits en Pologne une signification particulière."

La majorité des membres du KSS/KOR définissent la Pologne comme un pays "sous domination soviétique".

Où commence la domination et quels sont les critères permettant de définir le terme "d'occupation"?

Carter a répondu à un journaliste lors de la conférence de presse qu'il a tenu à Varsovie :

- Le journaliste lui posa en effet la question suivante :

" Monsieur le Président, lors de la campagne pour l'élection à la présidence a eu lieu le célèbre incident suivant. Le président Ford ayant soutenu que l'Europe de l'Est n'est pas sous domination soviétique, vous lui aviez répondu : Allez dire ça aux Polonais! Maintenant vous voici en Pologne. Qu'en pensez-vous, cette domination va-t-elle se maintenir indéfiniment ou bien voyez-vous venir

le jour où la Pologne sera véritablement libre ? Et si oui, comment y arrivera-t-on ?

- Réponse de Carter :

"Eh bien c'est évidemment une question pour laquelle il appartient aux dirigeants polonais et au peuple polonais de trancher. Notre peuple exprime la conviction selon laquelle tous les pays doivent être autonomes, tous doivent être indépendants et tous doivent être libres de toute ingérence dans ces affaires par les autres peuples.

Le peuple polonais, depuis la deuxième guerre mondiale est étroitement lié à l'Union Soviétique et appartient à l'alliance militaire du pacte de Varsovie qui diffère évidemment par les relations du pacte de l'OTAN auquel nous appartenons.

Voilà comment personnellement j'analyse la situation, c'est qu'en fonction des autres pays de l'est, il règne ici une grande liberté religieuse ainsi que dans les autres domaines, et je pense que nous partageons tous cette opinion.

Je pense que l'aspiration affirmée du peuple polonais à éviter la domination trouve ses racines dans la naissance de ce peuple il y a un millier d'années et est liée à la profonde résolution du peuple polonais, à son aspiration, à ne pas se soumettre à une domination.

- Le journaliste : Si vous le permettez je maintiendrai mon opinion, Monsieur le Président.

- Carter: Je pense avoir dit tout ce que j'avais à dire sur cette question."

Carter affirme lutter pour le maintien de la paix dans le monde, mais par là

même accepte le statu - quo mondial.

Les polonais sont-ils satisfaits de cette paix dans la servitude ?

Ouvriers, qu'en pensez-vous ?

Carter, cite Kosciuszko et Pulaski. (**1) et dépose des corbeilles de fleurs devant tous les monuments.

Cette opérette politique doit-elle servir de compensation à une vie dans l'asservissement ?

Ouvriers! Quelle est votre opinion?

Combien de fois vont-ils encore nous vendre?

Et Yalta? Téhéran ? Potsdam ? Ces spectres de la politique, faut-il déposer devant eux des gerbes de fleurs?

Selon l'annuaire statistique de 1977, il y a en Pologne, environ 11 millions 700 milles personne employées dans le secteur socialisé de l'économie. Les ouvriers représentent l'immense majorité par rapport aux intellectuels.

Alors qui devrait défendre qui contre les répressions du régime?

(**1)-:Généraux polonais ayant pris part à la guerre d'indépendance des Etats - Unis.

Est-ce que quelques dizaines d'intellectuels peuvent constituer "un rempart" de défense pour la classe ouvrière?

N'est-ce pas un paradoxe étonnant?

La majorité des intellectuels du K.S.S/ kor -Comité d'autodéfense sociale-pensent qu'on peut " améliorer " ce régime.

Le programme du KSS/kor reconnaît et accepte le rôle dirigeant du POUP dans la gestion de l'état

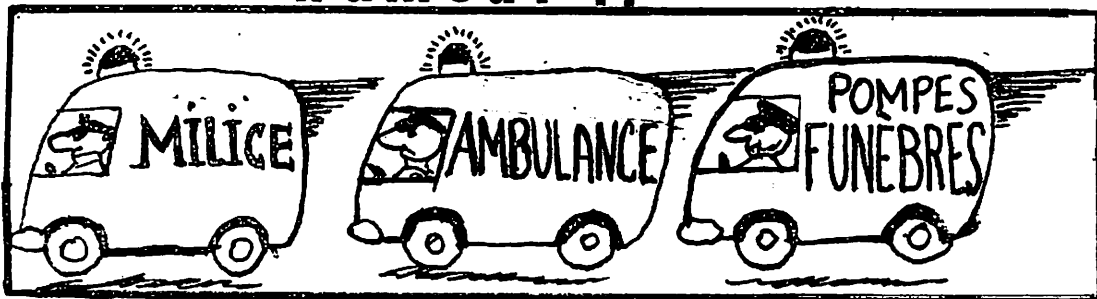
Pourquoi le KSS/kor est-il toujours un groupe politique élitaire et ne développe-t'il pas ses rangs?

..Est-ce faute de courageux pour s'engager ou bien y-a t'il d'autres raisons qui entravent la construction et le développement de cette organisation?

Nous reviendrons sur ces questions dans nos prochains numéros de notre bulletin "le Frelon".

Nous vous demandons de nous envoyer vos remarques et vos opinions sur les problèmes évoqués dans cet article.

humour !!



- Quel est le pays le plus motorisé au monde?
- C'est la Pologne, on y compte au moins trois voitures par habitant...!

LETTERES DE POLOGNE

La "rédaction du " FRELON " reçoit de nombreuses lettres qui contiennent les remarques et les questions des lecteurs de notre bulletin

Pour des raisons aisément compréhensibles, tous nos correspondants évitent de donner leurs vrais noms et adresses.

Les problèmes qu'ils abordent dans leurs lettres, le style et le ton très critique de celles-ci vis à vis du système, nous ont convaincus de leur authenticité. Le comité de rédaction exprime d'autre part sa satisfaction de recevoir aussi des lettres de gens qu'on appelle communément "des techniciens, des ingénieurs".

Un lecteur d'une ville dans les environs de Szczecin écrit:

"- Me sont tombées accidentellement entre les mains vos "INSTRUCTIONS POUR LES MACHINES A LAYER AUTOMATIQUES "1- A mon avis il faudrait réaliser le plus vite possible le programme des machines à laver ainsi que les "principes" de lessive, imprimé en dernière page - il s'agit du programme en 19 points du "FRELON" NDT- Alors on ferait rapidement toute la lessive à fond et on se débarrasserait de tous les parasites.(...) Je suis, cher Rédacteur, un vieux militant syndical, je travaille depuis 20 ans à ... (la rédaction ne cite pas le nom à dessein), et je puis me rendre compte à quel point la réalisation du cinquième point de votre programme est nécessaire...

...Dans le pays nous avons rarement la possibilité d'être informés véritablement, et les publications dans le genre de la vôtre, c'est

... Ne m'en veuillez pas de garder l'anonymat, je suis réaliste, et préfère ne pas plus compliquer ma vie qu'elle ne l'est déjà.

J' ai noté votre adresse, peut-être l'utiliserai-je pour vous faire parvenir des nouvelles intéressantes que vous pourriez utiliser pour votre travail, si utile."

Un lecteur de Szczecin nous écrit:

"- Je travaille dans une grosse usine de Szczecin. En Octobre dernier j'ai eu la possibilité - grâce à la confiance de mes amis - de lire votre publication "LA LESSIVE DES VETEMENTS DE TRAVAIL"(1) J'ai quelques remarques à vous faire. Cela manque de liens avec les derniers événements des "coulisses" qui, nous intéressent le plus, nous autres, ouvriers.

...Cher vieux, la France n'est pas si éloignée de la Pologne géographiquement, en tous cas moins que les USA et je ne pense pas qu'il soit difficile de faire parvenir du matériel

* * * * *

NOTES: *1: Référence au titre factif donné à la brochure pour passer clandestinement dans le pays, le titre en était donc celui donné exactement par le lecteur de Szczecin: LA LESSIVE DES VETEMENTS DE TRAVAIL. La première référence était donc allusive.

Chaque numéro bien évidemment a une présentation différente, et les électeurs de Pologne y font souvent référence avec humour, prolongeant eux-mêmes le stratagème pour exprimer ainsi à mots couverts des idées très radicales que , la censure ne laisserait pas passer.

d'actualité Je suis certain que vous aurez d'autres partisans que moi. Il s'agit seulement de bien réfléchir pour bien organiser la chose.

Je prends l'engagement de vous faire parvenir par un ami ce matériel. Je ne redoute qu'une chose, c'est que ceux de la rue Malopolska ne m'invitent à passer chez eux. (**1)
...Mais relevons la tête et hauts les coeurs, c'est ainsi qu'il faut agir!

"Pour des raisons évidentes, je n'expliquerai pas par quel moyen je me suis procuré "Frelon", nous écrit un lecteur de Wroclaw.

"-je l'ai fait lire à des amis au travail, mais pas seulement, à des gens en qui j'avais absolument confiance, je n'ai de contacts qu'avec des intellectuels..."

Un lecteur des chantiers navals de réparation "GRYFIA" nous écrit:

"- ...Nous avons été étonnés que les thèmes ouvriers soient si limités, par contre vous parlez beaucoup des problèmes étudiants et de ceux des intellectuels, avec lesquels nous n'avons pas de contacts en général.

Notre milieu "vit encore" notre grève de juin 76, vous par contre vous ne parlez que d'Ursus et Radom.

...Nombre de mes amis ont été licenciés pour avoir participé à cette grève. D'autres mutés à des postes inférieurs... Si ces remarques vous paraissent justes, j'aimerais avoir de vos nouvelles."

Et un autre:

"- je ne sais pas si tu te souviens de moi", écrit-il à Edmund Baluka, rédacteur du "Frelon", nous nous sommes rencontrés devant l'atelier K2... Nous n'avons alors discuté que
= * * * * *
(**1): nom de la rue où se trouve le siège des Services de la Sécurité, moyen détourné pour de parler de ceux-ci.

quelques instants? mais si tu as ne serait-ce qu'un peu confiance en moi, écris-moi.

"...Comme avant (1970 NDLR) Décembre, les primes des directeurs et membres de la direction, sont à nouveau secrètes.."

"..En me rendant à mon travail à 6h du matin, je peux voir des dizaines de personnes faisant la queue, devant les magasins de viande (qui ouvrent à 9 h.)"

..! Vous êtes pourtant issu de notre milieu, des chantiers navals, et pourtant il n'y a rien à notre sujet..."

..."Je dois vous informer que la lecture de votre brochure se fait clandestinement, car des "spécialistes" de la rue Malopolska (**1) se promènent dans les chantiers et la cherchent.

..."C'est dommage que vous ne soyez pas en ce moment à Szczecin, car e les thèmes se présenteraient d'eux-mêmes..."

La rédaction du "FRELO" remercie tous les lecteurs pour les lettres qu'ils lui ont adressé, et s'excuse auprès de ceux dont les lettres, même brièvement n'ont pas été citées.

En effet nombreuses sont les qui soulèvent les mêmes questions, nous avons donc sélectionné ces extraits afin de refléter le mieux possible l'ensemble des problèmes évoqués par nos lecteurs.

D'autres part, nous remercions tous nos lecteurs qui nous ont exprimé leur soutien chaleureux.

Cher ami, vous nous écrivez qu'il faudrait le plus rapidement possible réaliser le cinquième point de notre programme -(qui, rappelons-le est le suivant: -SYNDICATS LIBRES ET INDEPENDANTS DE TOUT PARTI POLITIQUE, DE L'ETAT ET DE L'ADMINISTRATION.)/cf programme du Frelon en 13 points publié en dernière page/

La question de l'indépendance des syndicats est une question fondamentale pour les ouvriers polonais, et qu'ils ressentent comme telle, ainsi qu'en témoigne une lettre qui nous est parvenue de lecteurs du centre de la Pologne et de Silésie que nous publions ici intégralement:

Beaucoup de militants et sympathisants du KOR ont exprimé leurs réflexions sur la question des rapports sociaux dans les pays du bloc socialiste, et particulièrement à propos des conditions d'existence de la classe ouvrière, démontrant comme la triste réalité est en totale contradiction avec les idéaux élevés du socialisme.

Sans entrer dans l'histoire du mouvement ouvrier, ni nous mêler de haute politique, nous voudrions exprimer quelques points de vue que nous appuierons sur des exemples pris dans la vie quotidienne et qui témoignent du fait que la justice sociale n'est qu'une abstraction théorique sans aucune réalité dans les faits.

Seuls peuvent parler de justice sociale, de répartition égale du revenu national et des chances égales, les membres du parti haut-placés, les pseudo-militants syndicaux, les agents de la milice et de l'armée, les savants et artistes qui jouissent sans restriction aucune de tous les biens matériels, culturels et sociaux. Cet étroit cercle d'individus qui n'a d'ailleurs aucune idée de la façon dont peut vivre un ouvrier dans la réalité, possède tous les arguments nécessaires pour soutenir la politique du parti et du gouvernement, car pratiquement tout leur est assuré. Ils possèdent de luxueuses maisons individuelles, de belles voitures, des villas pour les vacances d'été et des appartements aménagés avec tout le confort nécessaire.

Ils peuvent se permettre de voyager à l'étranger, d'acheter des bijoux, et tous les appareils techniques qu'ils veulent.

Pour cette fraction de la société représentant un pourcentage infime de l'ensemble des salariés, une hausse des prix et une régulation de l'équilibre du marché n'ont absolument aucune importance puisqu'ils ont des revenus qui dépassent leurs besoins réels.

Nous n'avons pas tous les jours l'occasion de fréquenter les membres de la bureaucratie de l'est et donc nous préférons limiter nos réflexions à propos de leur train de vie aux généralités qui représentent le sentiment de la majorité des ouvriers.

Par contre nous voudrions plus largement évoquer la réalité de la vie quotidienne d'un citoyen - ouvrier - moyen car c'est à ce groupe que nous appartenons.

Représentons-nous l'existence d'une famille ouvrière de cinq personnes dont le père travaille dans une usine et gagne 3000 zł par mois, et la mère est femme de ménage à 1600 zł par mois.

Que peut-on acheter avec 4600zł alors qu'un complet coûte en moyenne 2.000 zł, une paire de chaussure 800 et une chemise 300 ? Comment nourrir et élever 3 enfants en âge d'aller à l'école si un Kg de viande coûte 70 zł ?

Nombre d'ouvriers qui ont évalué les

dépenses d'entretien d'un tel ménage, scrupuleusement, sont arrivés à la conclusion que pour nourrir le plus modestement qu'il soit une famille de 5 personnes, il faut dépenser un minimum de 100 zlotys par jour. Une fois décomptés le loyer, le gaz, l'électricité, la quit-tance de la radio et de la télévision ainsi que le prix du transport pour se rendre et revenir du travail, il ne reste en tout et pour tout comme revenu à cette famille que 500zl par mois, ce qui ne suffit même pas pour acheter une paire de chaussures.

Comment, dans ces conditions parler de bien être pour les ouvriers alors qu'ils doivent consacrer 75 % de leur revenu - ce dans la majeure partie des cas - à la nourriture et que les articles industriels produits à 99% dans les entreprises d'état sont incroyablement chers.

Ainsi, par exemple, le moins coûteux de tous les téléviseurs est cependant équivalent à deux mois de revenus d'une famille ouvrière, tandis qu'une voiture - la moins chère - revient à 80.000 zl soit l'équivalent d'un an et demi du revenu d'une telle famille. Dans ces conditions, peut-on même envisager de discuter de ce problème, puisque même en économisant 1/4 de leur revenu par mois, ils n'ont aucune chance d'acheter cette voiture avant 8 ans.

On entend souvent affirmer que le prix des denrées alimentaires est en Pologne comparativement bien inférieur

à celui de l'Europe de l'Ouest.

C'est certainement vrai. Mais il nous semble impossible de comparer le niveau de vie moyen d'une famille ouvrière suivant la quantité d'articles alimentaires qu'elle peut se procurer, puisqu'un ouvrier polonais est obligé de dépenser 75% de son revenu pour se nourrir, ce qui lui laisse pour la satisfaction du reste de ses besoins une somme égale au coût d'une paire de chaussures.

D'un point de vue général on peut affirmer que l'ouvrier polonais travaille uniquement pour nourrir sa famille. C'est vrai pour au moins 70% des ménages polonais. La situation est bien meilleure quand tous les membres de la famille - parents, enfants - travaillent. Leur revenu atteint alors mensuellement 10 à 12.000 zl.

Ce sont les retraités et les personnes vivant d'une pension qui connaissent le sort le plus difficile. Après de nombreuses années de travail ils ne touchent que 1600 à 2000 zl par mois. Il est difficile de s'imaginer qu'on puisse même survivre avec un tel revenu.

Personnellement nous connaissons plusieurs retraités qui végètent à 1800 zl par mois. On ne peut définir par un autre terme que "végéter" l'existence d'un tel retraité obligé de dépenser pour tous ses repas en tout et pour tout par jour 40 zl, plus le loyer, le chauffage et l'électricité qui lui reviennent en tout à 500 zl par mois.

On parle beaucoup de l'aide aux retraités

tés et pensionnaires en s'appuyant sur de rares exemples ne concernant pas la majeure partie de ces retraités.

Il est vrai qu'un ancien employé de l'appareil du parti ou de la milice qui prend sa retraite est en règle générale décoré d'un ordre lui assurant 20% de "complément-retraite" soit finalement l'assurance de toucher une somme égale à son dernier salaire - retraite à 100% - majoré encore de 20%. Ce qui renforce chez ces retraités touchant 6 à 7000 zł par mois la conviction que le "pouvoir populaire" assure à tous les ouvriers une vieillesse tranquille. Alors que la vérité est bien différente.

Nous heurtant tous les jours à des cas manifestes d'inégalité sociale, nous nous posons la question de savoir quelle est la cause de cet état de choses.

Est-ce que les hauts dirigeants de l'état et du parti connaissent la vérité nue telle quelle, est-ce que leur parviennent de véritables informations ?

Il nous semble que les responsables des échelons inférieurs cachent la réalité, ne laissant transpercer que les phénomènes positifs qui témoigneraient de la loyauté des ouvriers et de leur sentiment d'être partie prenante de la classe dirigeante.

Nous illustrerons cette remarque à l'aide d'exemple pris dans des entreprises industrielles, commerciales ou des entreprises du bâtiment où règne un incroyable désordre dans l'organisation, où tout n'est fait que pour "l'étalage".

On montre aux représentants du pouvoir venus visiter les entreprises tout ce qui

fait preuve d'une bonne marche de celle-ci, on ne laisse participer aux discussions que les membres du parti spécialement préparés, par contre on cache soigneusement la réalité qui reflète le mécontentement des ouvriers, leur attitude passive et même souvent hostile.

Malheureusement il est impossible de dire la vérité, car après juin 76 on a vu à Radom et Ursus quel a été le comportement envers ceux qui ont eu le courage de dire ce qu'ils pensaient de la hausse des prix, ce que nous avons appris par l'activité du KOR.

Les gens qui craignent pour le sort de leurs proches ne disent pas la vérité. Ils préfèrent être "poltrons vivants, plutôt que héros morts".

Dans un tel climat dans les usines on ne discute sincèrement qu'entre amis sûrs et éprouvés, officiellement par contre on dit des choses qu'on ne croit absolument pas, et qui n'ont aucun rapport avec la réalité.

Nous ne parlerons pas des syndicats dans notre pays dont la tâche essentielle devrait être la défense des intérêts de la classe ouvrière.

Que peuvent faire les syndicats alors que les militants "de fonction" qui travaillent dans ces organisations sont membres du parti et en réalité représentent les intérêts de l'appareil du pouvoir et non ceux des ouvriers.

Les militants syndicaux se sont construits de jolis petits nids confortables et s'y trouvent bien. Ils vivent agré-

ablement des cotisations, sans rien donner en échange aux ouvriers.

D'ailleurs que pourraient-ils dire. toutes les actions sont en fait des "oukazes" de l'appareil du parti, et les fonctionnaires en poste dans les syndicats ont eux aussi une famille qui profite pour ses intérêts particuliers de leurs postes, de leurs positions.

Par nos réflexions sur la situation sociale présentement en Pologne, par des discussions entre amis sûrs, nous sommes arrivés à la conclusion que ce système actuel n'avait, en fait, rien changé, et que seuls avaient changé les privilégiés.

Les hauts dirigeants du parti ont pris la place des capitalistes, tandis que les ouvriers eux, n'ont pas vu leur sort changer.

Simplement du temps des capitalistes, ils se savaient exploités par l'ennemi de classe, alors qu'aujourd'hui ils le sont par leurs ex-compagnons qui, par différentes voies, sont parvenus à de hauts postes dans les organes de décision du parti et de l'état.

* * * * *

Chers lecteurs de Pologne centrale et de Silésie, votre lettre se passe de commentaires, nous vous envoyons notre salut fraternel et espérons de nouvelles contributions.

Voilà donc deux lettres dans lesquelles est posé le problème de l'indépendance des syndicats c'est un problème que les travailleurs en Pologne connaissent bien pour s'y heurter

tous les jours sur leur lieu de travail.

La rédaction du "Frelon" à cet égard pense que la réalisation "du cinquième point" du programme du "Frelon", comme nous l'écrivit ce lecteur, vieux militant syndical, est entre les mains, uniquement, des ouvriers. N'ayons aucune illusion que quiconque, à part les ouvriers, pourrait le réaliser.

Le régime bureaucratique mobilise toutes ses forces pour se défendre jusqu'au bout face à une classe ouvrière se cristallisant de plus en plus. Les syndicats ne sont pour lui qu'une courroie de transmission afin de faire appliquer les directives du parti par les masses travailleuses.

Proclamer dans les usines des COMMISSIONS OUVRIERES des délégués élus et révocables des travailleurs, puis coordonner ces différentes commissions entre usines différentes, puis les coordonner à l'échelle du département, et enfin sur tout le territoire de la Pologne, voilà la tâche de la classe ouvrière.

C'est une tâche très lourde, mais indispensable !

-Que vous ayez appelé "Frelon" "un maille blanc", nous réjouit et mobilise notre modeste équipe à la rédaction. Nous attendons de vos nouvelles et souhaitons que vos soucis et "problèmes" se terminent.

-Cher lecteur "d'une grande entreprise de Szczecin", votre remarque est tout à fait justifiée, "Frelon" ne parle que très peu des "événements des coulisses qui intéressent le plus les ouvriers".

Le bulletin a été créé il y a quelques mois à peine, et ne possède pas son service d'information dans les pays du bloc soviétique.

La France n'est en effet pas très

ABONNEZ-VOUS AU FRELON-SZERSZEN - Edition en français ou en polonais.

Aidez - nous à faire sortir systématiquement ce bulletin d'information. ENVOYEZ- NOUS votre

SOUTIEN FINANCIER - SOUSCRIVEZ - un ABONNEMENT,

-conditions en page finale - AIDEZ - NOUS !!

loin de la Pologne, et vous avez raison, il faut organiser un "pont" entre les deux. Merci, nous attendons de vos nouvelles, à l'exception d'une "aide" de ces Messieurs de la rue Malopolska (**cf note précédente).

Nous vous remercions, cher ami de Wroclaw, de faire circuler notre journal. Nous en enverrons un plus grand nombre d'exemplaires afin qu'il soit plus facile de se les distribuer entre amis. Nous attendons de vos nouvelles.

-Lecteur de "Gryfia", vous avez raison, le N° 2 du "Frelon" était effectivement consacré pour une large part aux problèmes étudiants, car la mort de l'étudiant Staszek PYJAS, assassiné par la police, a eu un grand retentissement dans le monde entier.

Il faut établir des contacts entre la classe ouvrière; les étudiants, et les travailleurs intellectuels, c'est la situation du pays qui l'exige.

Ni mars 68, ni décembre 70, n'ont pu unifier la lutte des étudiants et des ouvriers contre le régime du POUP.

Les ouvriers des chantiers navals de Gryfia pourraient peut-être renouer le fil rompu de nos intérêts nationaux communs.

Enfin la rédaction du "Frelon" attache une importance très grande aux grèves de juin 76, et s'incline devant le courage et la détermination des ouvriers.

Mais que notre ami veuille bien réfléchir aux problèmes suivants

-Pourquoi les ouvriers ont-ils permis qu'on licencie leurs compagnons ou qu'on les mute à des postes inférieurs?

-Juin 76 est-il une victoire complète de la classe ouvrière. Nous attendons vos lettres.

La rédaction du "Frelon" a satisfait au désir de ses lecteurs et a publié dans ce numéro un article sur la révolte des chantiers navals de Szczecin en janvier 71.

-"Votre brochure est lue clandestinement car des "spécialistes" se promènent et la cherchent".

La rédaction du "Frelon" remercie pour cette précieuse information qui la mobilise encore d'avantage, car elle lui montre que son action est utile à la classe ouvrière et pour parler avec humour: "donne de l'occupation" aux spécialistes de "dépistage" des Services de Sécurité (S.B.)

La rédaction du "Frelon" a reçu jusqu'à présent de nombreuses lettres de lecteurs soutenant notre journal, notre action.

Il vient de nous parvenir cependant une lettre anonyme d'un lecteur de Szczecin qui exprime son mécontentement de voir que "Frelon" est édité et qu'il est diffusé en Pologne.

D'après l'écriture et le style lui-même, on peut se rendre compte que l'auteur de cette lettre n'est pas un ouvrier.

On trouvera en page suivante une reproduction de l'original, manuscrit.

La lettre commence ainsi, par une formule très polie "cher monsieur le rédacteur en chef" pour se poursuivre par un monceau d'injures et de calomnies à l'adresse d'Edmund Baluka, rédacteur du journal et de "ses collaborateurs".

Cette lettre est parvenue à l'adresse de la boîte postale du "Frelon", par le canal normal de la poste officielle, Et son auteur préfère rester inconnu des ouvriers polonais, et ne donne donc pas son adresse.

de là-bas vous voulez encore nous dicter ce que nous avons à faire, ce qui est bien et mal?

Vos articles, et ceux de -plaise à Dieu- vos "rédacteurs", vos blagues infantiles représentent le summum de ce que peut évidemment atteindre un débile au cerveau rongé par l'alcool.

Je regrette seulement que votre activité, votre brochure, par sa vulgarité, son ton vindicatif et ses épithètes haineux nuise au contraire à la cause pour laquelle nous, les polonais, ici, dans notre pays, nous luttons, pour laquelle luttent l'église, luttent les comités de défense et de solidarité des ouvriers.

Je vous méprise ainsi que vos collaborateurs. Quant à votre revue, elle est tout juste bonne à être accrochée là où vous savez. Malheureusement pour cet usage, le papier en est un peu dur.

* *

Le rédacteur du "Frelon", Edmund Baluka, était président du comité de grève de Szczecin en Décembre et janvier 1970/71.

Ce comité avait été élu par les ouvriers des chantiers navals de Szczecin. Il a obligé Gierek, le 1er secrétaire du POUP, et Jaroszewicz, le premier ministre à venir, avec d'autres dignitaires du régime, s'expliquer devant les ouvriers en grève, sur le terrain de leur usine occupée. Le face à face des représentants des ouvriers et des membres de la direction du parti dura neuf heures d'affilée. Tout le débat a été enregistré, et un livre édité dans plusieurs langues sur cette base. (en français sous le titre: Gierek face aux grévistes de Szczecin)

Mais avant que Gierek ne frappe aux portes fermées de l'usine occupée, des tracts furent d'abord lancés d'hélicoptères. Il y était expliqué que les chantiers étaient tombés aux mains de 300 bandits / le comité de grève/ qui terrorisaient les ouvriers des chantiers navals.

On y ajoutait que le président du comité de grève était un "meurtrier et un bandit" et qu'il avait été "plusieurs fois condamné"

Il est donc fort possible que l'auteur de cette lettre anonyme ait collaboré, il y a sept ans de cela à la rédaction de ces tracts.

Il y a encore la possibilité suivante: Notre "anonyme" aurait été limogé à la suite de la demande du comité de grève transformé ensuite en "Commission Ouvrière" et que présidait aussi Edmund Baluka, actuel rédacteur du "Frelon".

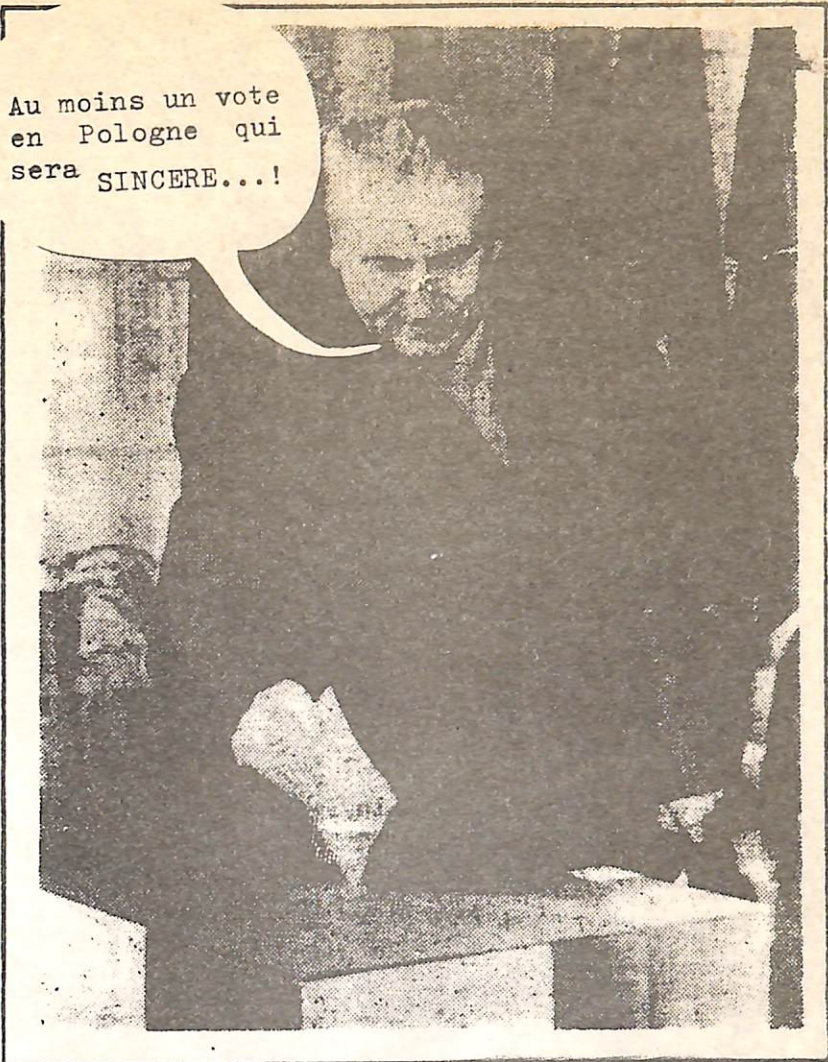
En effet à l'époque les ouvriers avaient exigé et obtenu le renvoi des chantiers navals de tous ceux qui s'étaient le plus compromis dans les calomnies et actions contre les grévistes.

Chers lecteurs de l'édition française, nous attendons vos lettres, vos critiques, vos remarques, vos suggestions. Cette rubrique vous est ouverte, nous attendons vos lettres.

La Rédaction

Comme nos lecteurs ont pu l'apprendre dans l'article "FARCE ELECTORALE", qui présente l'appréciation du "Frelon" sur la question des élections en Pologne (problème général d'ailleurs à tous les pays de l'est) le 5 février dernier se sont déroulées les élections pour les Conseils Nationaux (élections municipales et cantonales). Selon les derniers chiffres officiels qui nous sont parvenus de Pologne, la liste unique du F.J.N -Front d'Unité du Peuple, plus de 97 % des suffrages.

Au moins un vote en Pologne qui sera SINCERE...!



EN GUISE DE COMMENTAIRE

En première page de "TRYBUNA LUDU"-organe du POUP- du 6/1/78 on trouve un assez gros titre: "Tentative de légaliser les méthodes fascistes: référendum au Chili". On y trouve les résultats du référendum qui s'est déroulé le 4 janvier dernier au Chili, assortis d'une interview donnée par L. Corvalan au journal mexicain "Excelsior", où le secrétaire général du PC chilien commente ces résultats: "le référendum est un signe de faiblesse du régime qui cherche à se fabriquer un soutien qu'il n'a pas et n'a jamais eu auprès des chiliens. En manipulant les résultats, Pinochet veut légaliser les répressions futures, les arrestations, les crimes et tortures; il veut justifier sa politique économique qui a mené des millions de chiliens à la misère et la famine."

Le 4 janvier 1978 se déroulait une sinistre parodie orchestrée par la dictature fasciste au Chili, un mois plus tard, le 5 février, la bureaucratie polonaise satellite du Kremlin, reprenait la même pièce dans un style cependant plus grotesque que tragique. Depuis 32 ans, la mise en scène est la même, et la claque assurée.